PER
R-382
EX. 2

REVUE DOMINICAINE

PER
R-382
E12S

MONTRÉAL ••• QUÉBEC ••• ST-HYACINTHE

ST-HYACINTHE TRANSPORT INC.

OPÉRANT
ST-HYACINTHE
RAPID TRANSPORT

SERVICE QUOTIDIEN
MONTRÉAL-ST-HYACINTHE

MONTRÉAL
231, YOUNG
Tél. WI. 2192

ST-HYACINTHE
34½, PIÉTÉ
Tél. 388-888

LAITERIE
PERFECTION
DAIRY LIMITÉE LIMITED
MONTRÉAL

FR. 3186*

2565, Chambly

ALP. MATHIEU (tél. 3-3776)

EDMOND SYLVAIN (tél. 9898)

MATHIEU & SYLVAIN

ENTREPRENEURS

44, Ste-Ursule
QUÉBEC

tél. 2-2240

Tél. BYwater 0406

Buanderie Monkland

Art. Quenneville, Prop.

Prix spéciaux pour
Institutions religieuses

8, rue Robert Montréal

QUÉBEC

BUREAU CHEF et MANUFACTURES À MONTREAL

FABRICANTS de Fournaises
Calorifères
Accessoires de Plomberie
Tuyau de Fonte etc.

CRANE
LIMITÉE
39, ST-ROCH

FONDERIE MONTRÉAL LTÉE

pour vos GRILS
SOUFFLEURS

A. DRAPEAU
Directeur-Gérant

Bureau: 1260, rue CONDE MONTRÉAL Tél.: WI. 9022

EUGÈNE CÔTÉ

PRÉSIDENT
J.A.&M. CÔTÉ LTÉE

Manufacturiers
de chaussures

ST-HYACINTHE

FACTEURS d'ORGUES

Casavant Frères Limitée

ÉTABLIE en 1880

ST-HYACINTHE, P.Q.

Au delà de 1500 orgues à tuyaux de toutes dimensions ont été installées par cette maison dans toutes les Parties du monde.

VOTRE COLLABORATRICE

Quand Votre banque connaît votre entreprise, elle Vous consent beaucoup plus volontiers les avances dont Vous avez besoin.

La Banque Canadienne Nationale s'intéresse activement à la marche des affaires de ses clients dont elle a conscience d'être la collaboratrice.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

537 BUREAUX au CANADA

SYSTÈME D'ARROSOIR AUTOMATIQUE ultra moderne

SUPROTEX

Système d'Avertisseur automatique, réglage ingénieux prévenant dommage par l'eau

Economies substantielles sur vos PRIMES d'ASSURANCES

PAIEMENTS à TERMES

DÉMONSTRATIONS sur DEMANDE CONSULTEZ

"AUTOMATIC" SPRINKLER COMPANY OF CANADA LTD

6998, rue JEANNE-MANCE MONTREAL

PAUL-E. MARCIL

MONTREAL

BIJOUX = DIAMANDS
HORLOGES ÉLECTRIQUES
MONTRES = MÉDAILLES

L. C. Daigault
ci-devant MAPPIN & WEBB "9 ans"
HORLOGER BIJOUTIER
Tél.: LA. 4822 761 ← 759 ouest, Ste-Catherine Ch. 305

BIJOUX FAITS SUR COMMANDE
RÉPARATIONS de PREMIÈRE CLASSE à PRIX MODÉRÉS

ACCESSOIRES
CINÉMA & THÉÂTRE

Représentation à domicile
Location de machines et de Films sonores et silencieux:
35 mm. 16 mm. 8 mm. 9.5.
Billet d'admission
Bingo en rouleau 2000
Système de haut-parleur.

A. PICARD CIE
tél: LA. 0928
1103, BLEURY

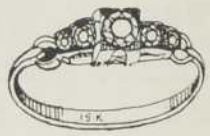
ACNETABS

Pourquoi souffrir de Clous, Boutons, Acné, lorsque les ACNETABS apportent un prompt soulagement. Demandez les ACNETABS CLEMENT à votre pharmacien

CLOUS
BOUTONS
ACNE

Fabriqué par

Clement Drug Co.
950, rue St-Urbain
MONTREAL



C. T. PARADIS
SUCCESSEUR de T. A. GROTHÉ

MANUFACTURIER
et RÉPARATIONS
de BIJOUTERIES

MÉDAILLES
de tous genres

tél: LA. 4844
1009, BLVD ST-LAURENT

CHOCOLAT CHAUD "McLean's"

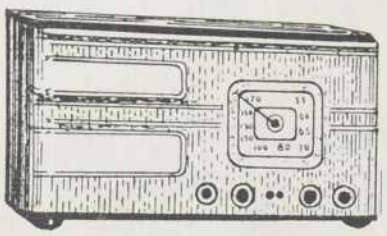
Avez-vous déjà essayé cette délicieuse préparation au chocolat qui ne requiert que l'eau chaude? Sinon, économisez en l'utilisant, car il se sert sans lait ni sucre et se dissout instantanément.

PRÉPARÉ PAR **McLEAN'S COCOA MILLS** MONTRÉAL

READY MIX CONCRETE LIMITED

Tél.: LA. 1067 EDIFICE UNIVERSITY TOWER

BÉTON MÉLANGÉ PAR TRANSIT SYSTEM



Radios RCA Victor

Accessoires Électriques
GROS et DÉTAIL
Radios, Réfrigérateurs, Laveuses, Poêles

L. C. BARBEAU LTÉE
281 ouest, CRAIG tél.: LA. 1167

Ampoules
Mazda Westinghouse

MANUFACTURIERS de CHASSIS PORTES

F. TREMBLAY & CIE

Tél.: WI. 7196* 1500, WILLIAM

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

PAUL E MARCIL

MONTRÉAL

J.E. TURCOTTE
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

Menuiserie, Peinture, Brique et Ciment,
Couverture, Papier et Gravois,
Excavations, Plastrage.

tél: CL. 4929
6530, 31me Ave,
Rosemont

FERBLANTIER
COUVREUR

H. LASCLOIS

Tél.: DO 2118
6322, DELORIMIER

Réparations Générales
Couverture en Gravois
Eventilation

GOLDEN LEAF

GEMS au BEURRE
Un Vrai Régal

Les Meilleurs Petits Pains
à Diner du Canada

Riches en Beurre

Recommandés
Surtout
Pour Vos
Dîners, Thés et
Réceptions

Tél.: CA. 4747

Les LITHINES du Dr GUSTIN

font économiquement une délicieuse eau de table et de régime très digestive

Recommandés contre les maladies de la peau, du foie, de l'estomac, de la vessie et de l'intestin, rhumatisme, goutte et acide urique

La qualité du produit comparée aux autres est telle que les

LITHINES GUSTIN
sont INIMITABLES

EN VENTE dans les PHARMACIES

MACHINES
à VAPEUR
POUR
BUANDERIE

D. & J. TULLIS
(CANADA) LTD

Tél. WI. 0237 920, GUY (près St Antoine)

FOURNITURES
de toutes sortes
Laine blanche,
Savon, Coton

DISTRIBUTEURS des SAVONS PROCTER & GAMBLE
et des PRODUITS WYANDOTTE

---

tel.. CR. 9957 — 6296, Rue ST-ANDRÉ, Montreal

LES PRODUITS MADELON ENRG.

EXCELLENT CONTRE:
MAL de TÊTE, de DENTS, d'OREILLES - GRIPPE . RHUMATISME .

Tél.: CH. 7269 — 4070 est, Ste-Catherine

La Corporation de Gaz TRI-KO-LOR Ltée

INDISPENSABLE

Dans toutes les localités et endroits dépourvus
de gaz de houille ou naturel

INEXPLOSIBLE

Sécurité absolue, pas d'asphyxie possible, garantie
contre tout vice de construction

PROFESSIONNELS
Portraits
Agrandissements
Encadrements

STUDIO POLLARD
Le PHOTOGRAPHE le plus POPULAIRE de l'EST
Tél. FR. 1345 1570 est, rue STE-CATHERINE
GEO PARÉ, prop.
entre CHAMPLAIN et BONNEVUE

AMATEURS
Films ou Pellicules développés GRATIS
Impression 2¢ un Rouleau de 8 pos
développé et imprimé 15¢ + 4¢ frais de malle

PAUL E MARCIL — IDÉE de l'ANNONCEUR

MONTREAL

ATELIER: CR. 1862

CONTRACTEUR ÉLECTRICIEN

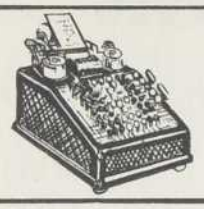
5329, Blvd ST-LAURENT

J.A.TREMBLAY

SERVICE-INSTALLATION-ESTIMÉ EXPERT en RÉFRIGÉRATION

RÉS: DU. 2138

PROFESSEUR à l'ÉCOLE TECHNIQUE de MONTREAL



MONTREAL ADD-WRITE MACHINES

(AUTREFOIS MONTREAL ADDING MACHINE REPAIRS)

tél: LA. 3423 3967, ST-DENIS

SERVICE d'EXPERTS pour MACHINES à ADDITIONNER et CLAVIGRAPHES

Atelier : CHerrier 7230

Rés. : AMherst 0792

TREMBLAY & BOUCLEY

Fer Ornemental

Escaliers, Balcons, Clôtures, Marquises, Echelles de Sauvetages.
Aussi ouvrage en Bronze.

547 Av. De La Salle
Montréal

---

ateliers AE

art ébénisterie inc.

fabrication et réparation de meubles modernes et de style.
décoration intérieure

754 Ouest, Notre-Dame
Montréal - HA. 0322

A. LAFLAMME

PATRONS en BOIS et MÉTAL

TÉL.: LA. 8056
472 rue ST-HENRI

Tél.: WA. 2761

6894, CLANRANALD

DOMINION REINFORCING STEEL CO. LTD

ACIER de STRUCTURE et de RENFORCEMENT

P. BOUCLIN

PLOMBIER - POSEUR d'APPAREILS à EAU CHAUDE
FERBLANTIER - COUVREUR

Tél.: DO. 2840
707, BALL, PARK EXTENSION

Z. BERTHIAUME & FILS LTÉE

ZB FILS

Tél.: CR. 1165-6 6650, rue ALMA

MENUISERIE GÉNÉRALE
BOIS de CONSTRUCTION
PORTES et CHASSIS

PAUL E. MARCIL

TEL.
CR. 6330

TUILE
MOSAÏQUE
TERRAZZO
MARBRE

CIE
CANADIENNE
DE
CARRELAGES
LTEE
autrefois
L. JOLY, CGCB CIE
LTEE

Spécialité:
PLANCHERS en
TUILE CERAMIQUE
Stock:
CGCB. CERABATI

37 OUEST, JEAN-TALON

J.B. FONTAINE

SEUL
CHIROPRACTICIEN
et RABOUTEUR
en AMÉRIQUE

VENDREDI
SAMEDI
ST-HYACINTHE
HOTEL
CANADA

SPÉCIALITÉ:
DILATATION et DESCENTE
d'ESTOMAC

TÉL: CH. 6495 — 2003 EST, MONT-ROYAL

TEMPERATURE 100%

L'ILLUSTRATION NOUVELLE

PRIX 2¢

TARIF d'ABONNEMENT — EDITION QUOTIDIENNE

MONTRÉAL et BANLIEUE..... $ 6.00
PROVINCE..... $ 5.00

TÉL: FA 1171* — 1124 est, MARIE-ANNE — CASE POSTALE 1480

DU BON LAIT DE CHEZ-NOUS

COOPERATIVE

Lait et Crème Montréal

4105 est, Notre-Dame — AMherst 2171

TEL: DU. 2261 — 8736, Blvd ST-LAURENT (COIN CREMAZIE) — RÉS: LA. 3870

SPECIALITE:
TAILLAGE et SOINS
AUX ARBRES FRUITIERS,
AUX ARBRES et ARBUSTES d'ORNEMENT.
TRAVAIL SOIGNE et RAPIDE
PLANS et DEVIS

ENTREPRISE GÉNÉRALE de CONFECTION:
PELOUSE-TERRASSES-JARDINS-
TENNIS-TROTTOIRS en CIMENT
et en PIERRE.
PLANTES de TOUTES SORTES,
FRAICHES ARRACHÉES.

E. MOUFFE

MAITRE
JARDINIER-HORTICULTEUR-PÉPINIÉRISTE

Sports d'été...

- Tennis
- Golf
- Pêche
- Natation
- Canotage

— Spécialité —

Moteur JOHNSON et Pièces de rechange

Omer DeSerres

LIMITÉE — MONTREAL

St-Denis angle Ste-Catherine

1460 ouest, Sherbrooke, Montréal

ENTREPRISES GÉNÉRALES

A. Janin & Compagnie Limitée

Manufacturiers de Bijouterie

929, Bleury

C. LAMOND & FILS Limitée

Insignes
Médailles
Bagues

Tél. LAncaster 1771

CHANDELLES CIRE D'ABEILLES

Tél. WAlnut 3050

MARQUE IMMACULATA
Estampées garanties 100% pure cire d'abeilles
78c le jeu

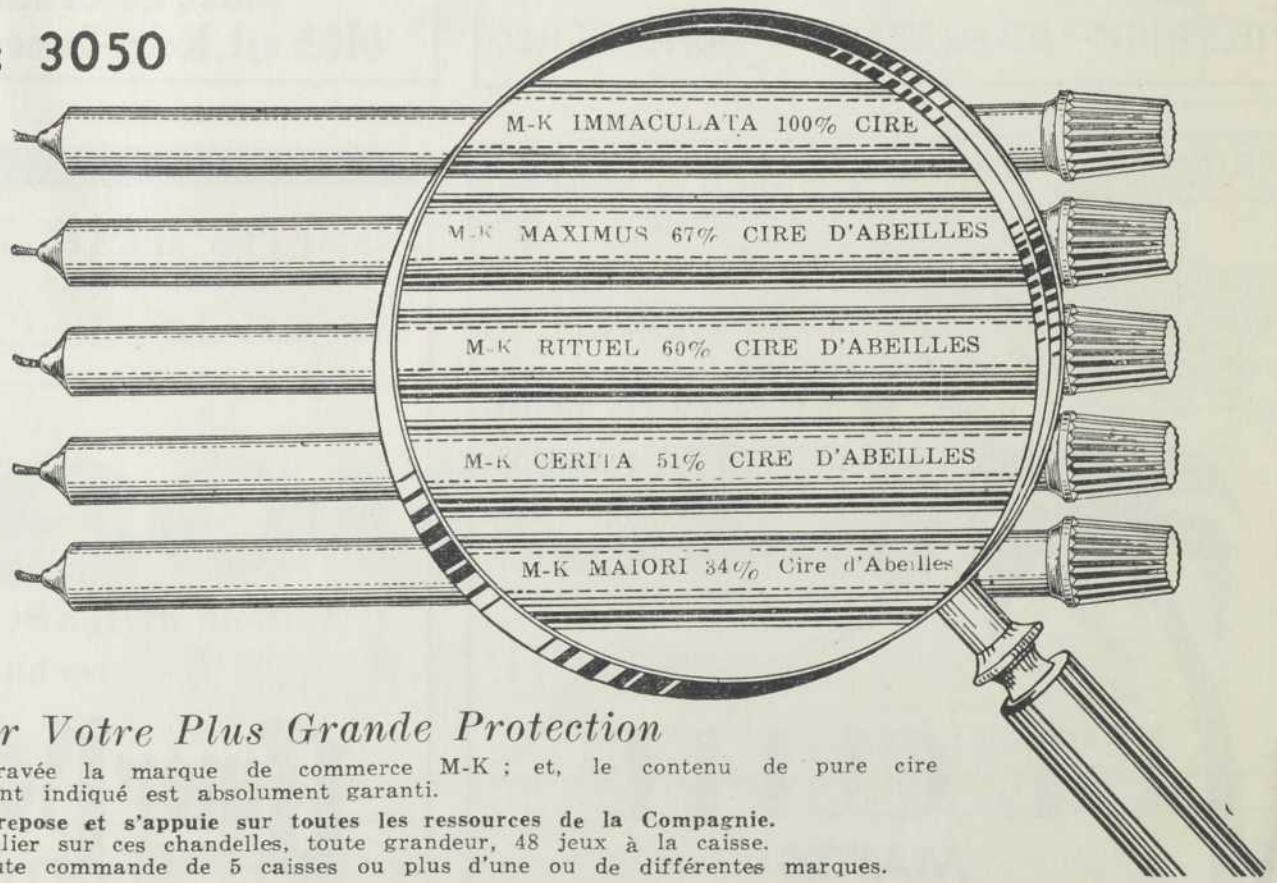
MARQUE MAXIMUS
Estampées garanties 67% pure cire d'abeilles
56c le jeu

MARQUE CERITA
Estampées garanties 51% pure cire d'abeilles
50c le jeu

MARQUE MAIORI
Estampées garanties 34% pure cire d'abeilles
40c le jeu

●

Taxe de vente fédérale 8% incluse



Pour Votre Plus Grande Protection

Sur chaque chandelle est gravée la marque de commerce M-K ; et, le contenu de pure cire d'abeilles qui y est clairement indiqué est absolument garanti.

Cette garantie repose et s'appuie sur toutes les ressources de la Compagnie.
Emballage régulier sur ces chandelles, toute grandeur, 48 jeux à la caisse.
Transport alloué sur toute commande de 5 caisses ou plus d'une ou de différentes marques.

LA CIE de CHANDELLES MUENCH-KREUZER Limitée

Par bref, fournisseurs du Vatican

MONTREAL **LACHINE, QUE.**

MONTREAL

LE DEVOIR

Directeur-Gérant: Georges PELLETIER — FAIS CE QUE DOIS — Rédacteur en chef : Omer HEROUX

VOLUME XXVIII—No 42
TROIS SOUS LE NUMÉRO
ABONNEMENTS PAR LA POSTE
EDITION QUOTIDIENNE
CANADA $6.00
(Sauf Montréal et banlieue)
E. Unis et Empire Britannique 8.00
UNION POSTALE 10.00

W. LEDUC
BOIS DE CONSTRUCTION DE TOUS GENRES
675, rue GORDON • Tél. : YOrk 0605 • VERDUN

POÊLES à GROS RENDEMENT POUR INSTITUTIONS RELIGIEUSES

ÉTABLIE à MONTMAGNY EN 1867
A. BÉLANGER LTÉE
SPÉCIALISTE EN POÊLES
TEL: FA. 1128 1950 est, ONTARIO, Angle Dorion
5 MAGASINS à votre SERVICE

POÊLES fabriqués selon vos SPÉCIFICATIONS
PIÈCES de RÉPARATION POUR TOUTES MARQUES de POÊLES

PAUL CAPRA INC.
TÉL: DO. 4057 — TRAVAUX en TUILE, MOSAÏQUE, MARBRE et TERRAZZO — 7015, DROLET

SPÉCIALISTES en VULCANISATION. RÉPARATION de PNEUS
VENTE de PNEUS NEUFS et USAGÉS
MONTREAL TIRE VULCANIZING
A. LEFEBVRE, PROP.
TÉL: MA. 3311 1003 ouest, NOTRE-DAME

CIE DES CUIRS INDUSTRIELS LTÉE
MANUFACTURIERS de COURROIES de CUIR
2067, BEAUDRY
Atelier: FA. 3355
Soirs: FA. 2898

DIRECTEUR de FUNÉRAILLES

Jos. Gougeon

SERVICE PROMPT et COURTOIS
NOUS VOUS INVITONS à CONSULTER nos PRIX

SALONS MORTUAIRES

au service des RR.PP. Dominicains

Bureau-Chef:
Tél.: BY.0335 = 271, rue PRINCIPALE, Ville St-Laurent

Succursale:
Tél.: AM.0626 = 1557 est, MONT-ROYAL

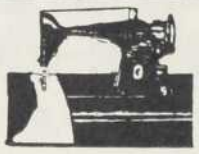
Tél.: 2-9872 SUCCURSALE à OTTAWA SUITE 406-18, RIDEAU

GÉRARD GÉRARD LIMITÉE
ENTREPRENEURS PLÂTRIERS

Spécialités:
OUVRAGES d'ÉGLISES, COUVENTS, ÉCOLES, ÉDIFICES PUBLICS.

TEL.: DO.5522 961A, ST-ROCH MONTRÉAL

Tél.: HA.7609 466 est, CRAIG



Singer Repair Shop
D. GERVAIS PROP.

INSPECTIONS GRATIS à votre demeure

réparation générale mécanique et électrique

LA CIE DES MATELAS HOCHELAGA
EUG. CHARBONNEAU, PROP.

Matelas et Meubles rembourrés et réparés

Tél.: AM.3691 3880A, HOCHELAGA

WI.7404 VERDUN 3961, WELLINGTON

SUR MESURE

OUVRAGE FAIT A LA MAIN

JEAN TARZI
MARCHAND TAILLEUR

Docteur Albert Comtois

Radiodiagnostic
Radiothérapie
Electrothérapie

RADIOLOGISTE EN CHEF
À L'HOPITAL STE-JUSTINE

Tél.: MA.3288 410, ouest Sherbrooke

PAUL-E. MARCIL

Bureau-Chef:
25 EST, AVE LAURIER
DOllard 0837

Salon Mortuaire:
19 EST, AVE LAURIER

Adolphe Lemay, Limitée

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES

Ambulance Privée

Succursales :

4238, RUE ADAM
Maisonneuve
CHerrier 7020

7601 EST, RUE NOTRE-DAME
Longue-Pointe
CLairval 2693

ETABLIE DEPUIS 40 ANS

POUR LES VICTIMES D'INSOMNIE
POUR LES CONVALESCENTS
POUR NOURRICES
POUR PERSONNES EPUISEES

Le tonique idéal

DOW

CROWN STOUT

CHEZ TOUS LES ÉPICIERS LICENCIÉS

TUILES de TOITURE

Mountcour• Ceramics Ltd

Tél.:PL.7632 = 2009, Bleur•y

four•nisseur/ de la tuile de toitur•e pour l'ÉGLISE ST-JULIEN, LACHUTE MILLS

pour• vo/ toitur•e/, employez le/ TUILES MOUNTCOUR: elle/ /ont à l'épr•euve du feu, dur•ent la vie /an/ exiqer• ni r•épar•ation ni entr•etien

TÉLÉPHONEZ ou ÉCRIVEZ pour RENSEIGNEMENTS: GRANDE VARIÉTÉ de MODÈLES et de COULEURS

Tél. DO. 1540
6791, ST-ANDRÉ

DANIEL KOCHENBURGER

PLOMBERIE
COUVERTURE
VENTILATION
CHAUFFAGE

ÉTABLIE EN 1898

Mc LAUGHLIN BUICK PONTIAC

Réparations faites par des experts de la manufacture

Représentant direct

Lionel LeBel Auto Limitée

5111, Avenue Durocher, coin Laurier

Voitures usagées

Tél. DOllard 1191 - - - - - - - - - - Outremont

REVUE DOMINICAINE

1938

Directeur

R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

Conseillers

RR. PP. Ceslas FOREST, Benoît MAILLOUX, Raymond-M. VOYER,
Thomas-M. LAMARCHE, Albert SAINT-PIERRE, O. P.

La Revue ne sera pas responsable des écrits de collaborateurs étrangers à l'Ordre de saint Dominique.

ABONNEMENTS

Canada : $3.00 ; Etranger : $3.25 ; Avec le Rosaire :

25 sous en plus ; Le numéro : 30 sous.

Abonnement de soutien : $10.00

L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE
5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL

MONTREAL

J.M.DUBREUIL

salons mortuaires

directeur de funérailles

au service des RR.PP. Dominicains

6776, rue ST-HUBERT Tél.: DO. 7400

Art Commercial

Paul-E. Marcil

ARTISTE

à l'OEUVRE de PRESSE DOMINICAINE

Tél.: ELwood 1232
4421, ave Oxford

L'économie est une vertu cardinale dont la pratique facilite celle de toutes les autres, peut conduire au succès, parfois même au bonheur:

ÉPARGNEZ et OUVREZ un COMPTE à

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

LE CINEMA CHEZ-SOI

8 — 9.5 — 16

CAMERAS - PROJECTEURS

la plus grosse **filmathèque** au canada

SERVICE COMPLET et LABORATOIRE

H. de LANAUZE et FILS

1027, rue BLEURY - MONTREAL

MÉDECIN CHIRURGIEN

DR LUCIEN PICHÉ

EX-MÉDECIN INTERNE de STE-JEANNE d'ARC, STE-JUSTINE, HOTEL-DIEU

CONSULTATIONS:
1 à 4 - 7 à 9 Hrs P.M

Tél.: CR. 7647

6837, ST-DENIS

Juin 1938

R. P. Yves-M. Faribault, O. P.

Chronique d'Ecriture Sainte

M. Raymond Tanghe

La portée sociale du scoutisme

R. P. Gabriel-M. Lussier, O. P.

Notre devoir de santé

M. Ferrier Chartier

Plaidoyer pour l'orgue à tuyaux — II

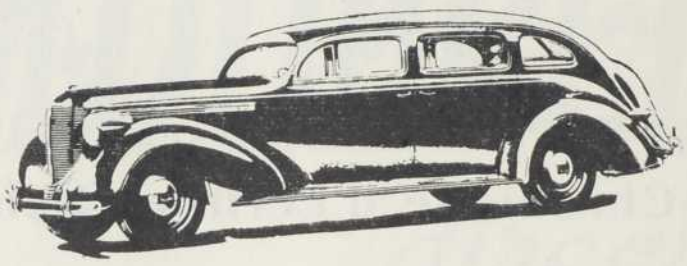
Le Sens des Faits

Climatothérapie morale, par le R. P. M.-V. Masson, O. P. — Projections : *Un faux monumental — Eugénisme à rebours — Les belles citations,* par Criticus.

L'Esprit des Livres

Pâquet : *Le rôle primordial de la Fin* (*B. M.*) Richard : *Théologie et piété d'après S. Thomas* (*P. L.*) Démaret : *Marie de qui est né Jésus* (*B.-M. R.*) Lady Tweedsmuir : *Carnets canadiens* (*B.-M. R.*) Poulin et Laramée : *La Croisade eucharistique* (*A.-M. R.*) Maria Lagacé-Girard : *Le rosaire médité* (*R.-M. V.*) Table des matières, 1er semestre.

DOYENS des
VENDEURS AUTORISÉS
CHRYSLER 6 et 8 cyl
PLYMOUTH 6 cyl.
CAMIONS "FARGO"
½ à 3 TONNES



Toujours un bel assortiment
de VOITURES USAGÉES
MARQUES POPULAIRES
et MODÈLES RÉCENTS

Succursales :
Vente de Chars usagés
4584, St-Denis, PL. 1385
2130, Décarie, WA. 6663

GIRARD AUTOMOBILE INC.
1430, av. Overdale *(au pied de la rue MacKay)*
Succursale : 1624 ouest, SAINTE-CATHERINE

BUVEZ les "Liqueurs douces" de
Fournisseurs des RR. Pères Dominicains
Tél.: WI. 4450 LA REINA MINERAL & SODA WATER LTD 2373, DUVERNAY
P.E. Marcorelles, gérant
maison canadienne-française de haute renommée

PORTES et CHASSIS
BOIS de CONSTRUCTION
SPÉCIALITÉ: TOURNAGE
et SCULTURE sur BOIS
L&D
Labrecque & Dieumegarde
Tél.: CHerrier 7012 1667, rue Labrecque

Engraver by KIERAN
KIERAN ENGRAVERS LTD
dessinateur sur maquette d'acier
pour papeterie gravée et de luxe
480 ouest, LAGAUCHETIÈRE Tél.: LAncaster 1310

CONTRACTEURS GÉNÉRAUX
MONTCLAIR CONSTRUCTION CO.
SPÉCIALITÉ: BÉTON-BRIQUETAGE
Tél.: Rés. EL 8135 - Bur. WE 3987 G. MARIANI, PROP. 656, Ste-Marguerite

PRIX SPÉCIAUX aux COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
LES PRODUITS FORTIN
MANUFACTURIER: déodorant - désinfectant - savons: liquide, mou, coco - cire à plancher - poudre à laver.
Tél.: BÉ. 1600
4723, ST-DENIS
PAUL-E MARCIL

CIDRE EVANGELINE ENRG
CIDRE de POMMES PUR
Tél.: DO. 1010 7482, ST-DENIS

Chronique d'Ecriture Sainte

Exégèse du Nouveau Testament

Les travaux de l'école *formgeschichtlich* [1] attirent de plus en plus l'attention des exégètes catholiques sur la composition littéraire des écrits sacrés. Le R. P. Gächter, S. J., n'a-t-il pas entrepris récemment [2], de ce point de vue, l'analyse détaillée de saint Jean, dans l'espoir de reconstituer les fragments de catéchèse orale qu'aurait utilisés le secrétaire-rédacteur de l'évangile ? C'est une préoccupation analogue qui anime l'étude relative à la *structure de l'évangile de Marc* [3] que vient de publier l'un de ses confrères, le R. P. G. Hartmann. Le pôle magnétique de ce travail n'est autre que la prédication de Pierre, que tout le monde reconnaît être à la source du second évangile. Mais comment reconnaître, dans la stylistique de Marc, ce qui lui est personnel et ce qu'il a gardé des formes caractéristiques de l'enseignement de Pierre ? Comme principe de discernement, le R. P. Hartmann a pensé à utiliser les particularités de composition qu'offrent les épîtres de l'apôtre et les discours que rapportent de lui les Actes. L'étude de ces derniers lui a révélé l'importance que devait avoir dans la catéchèse de Pierre la mention du nom de Jésus. Il est vrai qu'il faut pour cela supposer presque nul le travail rédactionnel de saint Luc, et que les résultats fournis par les épîtres ne con-

1. On sait que ce terme malaisé à traduire désigne l'école exégétique contemporaine qui s'attache surtout à retracer la préhistoire des diverses formes littéraires contenues dans le Nouveau Testament.

2. Dans la *Zeitschrift für Katholische Theologie*.

3. Dr. Gerhard Hartmann, S. J. : *Der Aufbau des Markusevangeliums mit einem* Anhang : *Untersuchungen zur Echtheit des Markusschlusses*, (Neutestamentlich Abhandlungen hrsg. von Max Meinertz, Band 17, Heft 2-3), In-8 de XV-276 pp. Munster in W., Aschendorff, 1936. Prix pour l'étranger : 10.32 RM.

cordent, malgré tout, qu'en très gros... Cependant, il y avait peut-être là une indication à exploiter et l'on ne peut reprocher au R. P. Hartmann d'avoir tenté de suivre ce filon dans le second évangile. Mais comment ne pas reculer devant les conclusions auxquelles il est abouti ?

Que l'auteur, s'appuyant sur la rareté des mentions du nom de Jésus au début d'une péricope, divise l'évangile de saint Marc en sept parties principales [1], passe encore, bien qu'il faille se faire quelque violence pour reconnaître à chacune d'elles un objet distinct. Mais quand on le voit attribuer en toute confiance cette division à saint Pierre lui-même et émettre l'hypothèse que le prince des apôtres aurait subdivisé chacune des sections en sept récits particuliers, qu'on peut parvenir à reconstituer tant bien que mal, l'inquiétude augmente. Les exigences de la mnémotechnie ont-elles tyrannisé à un tel degré la catéchèse apostolique ? On imagine mal le fruste et spontané Simon-Pierre s'astreignant à une telle rigidité de cadres, à une aussi rabbinique subtilité de procédés. Pour tout dire, il nous semble que la théorie du R. P. Hartmann n'a guère de chance de s'imposer si elle ne trouve d'autre appui que la présence peut-être fortuite du nom de Jésus au début de onze péricopes.

Il est possible qu'on tire plus de profit de la lecture de l'appendice de l'ouvrage, qui traite, en une centaine de pages, de l'authenticité de la finale de Marc. Le R. P. Hartmann fait là de la bonne besogne en montrant la faiblesse d'un certain nombre d'arguments de détail apportés par les adversaires de l'authenticité. Il n'est pas certain toutefois qu'il ait tenu un compte

1. Ces parties sont : I, 9-III, 6 ; III, 7-VI, 29 ; VI, 30-VIII, 26 ; VIII, 27-X, 32 ; X, 32-XII, 40 ; XII, 41-XIV, 52 ; XIV, 53-XVI, 8. Trois d'entre elles sont précédées d'une introduction (I, 9-13 ; VIII, 27-IX, 1 ; XVI, 53-72). Si l'on met à part le prologue (I, 1-8), les coupures indiquées sont les seuls cas où le nom de Jésus apparaisse au début d'un morceau.

suffisant de la convergence de ces indices stylistiques ni qu'il ait réussi à anéantir les objections tirées de l'histoire du texte. Il reste que son livre est fort bien construit, admirablement clair et bourré d'intéressantes remarques de détail qui peuvent en rendre la lecture utile au commentateur du second évangile.

M. Otto Michel s'est déjà mérité la reconnaissance des exégètes par l'excellente étude sur « Paul et sa Bible » qu'il publiait il y a quelques années. La maison Vandenhoeck et Ruprecht, en lui confiant, dans le remaniement qu'elle entreprend du commentaire de Meyer sur le Nouveau Testament, l'interprétation de l'épître aux Hébreux, s'assurait donc un collaborateur d'une érudition éprouvée. Aussi ceux qu'intéressent surtout les problèmes philologiques ou critiques soulevés par l'épître trouveront-ils dans cet ouvrage de quoi satisfaire pour l'essentiel leurs légitimes exigences. Ils apprécieront par exemple le soin avec lequel sont discutées les hypothèses émises jusqu'ici sur le caractère de l'épître. M. Michel conclut que nous n'avons affaire ni à une lettre proprement dite, ni à une épître au sens strict, mais plutôt, d'après XIII, 22, à un « discours d'exhortation », à une homélie rappelant le sermon synagogal hellénistique (Philon, IV Macc.) On objectera la finale, d'un tour épistolaire si accusé. M. Michel répond que l'auteur, l'un des chefs spirituels de quelque communauté hellénistique, avait d'abord rédigé ce texte en vue de la prédication orale. Eloigné de ses ouailles et empêché de les rejoindre au moment prévu pour cette dispensation de la parole, il tenta d'y suppléer par l'envoi du texte déjà mis par écrit. Ce fut l'occasion des lignes de la fin.

---

1. Otto Michel, *Der Brief an die Hebräer* (Kritisch-exegetischer Kommentar über das Neue Testament, XIII). In-8 de 239 pp. Goettingen, Vendenhoeck et Ruprecht, 1936. Prix pour l'étranger, broché : 8.06 RM., relié toile : 9.75. Si l'on souscrit aux 5 volumes dont le remaniement est en cours, ces prix sont réduits respectivement à 6.75 et 8.34 RM.

Avant d'apprécier cette hypothèse, assurément ingénieuse, on aimerait pouvoir identifier cette communauté et la personnalité très haute qui lui adresse au nom de Dieu ces sublimes paroles d'encouragement. M. Michel admet comme plus probable, à cause de XIII, 24, qu'il s'agit d'une église d'Italie. Mais il exclut Rome, parce que la communauté à laquelle s'adresse Heb. n'a pas encore subi l'épreuve de martyres sanglants. Mais que vaut cet argument, si l'épître date d'un moment où la persécution de Néron était seulement menaçante ? On s'étonne que cette possibilité n'ait pas été envisagée. M. Michel préfère chercher dans les approches de la persécution de Domitien (95-96) le contexte historique de l'épître. Mais comment l'auteur inspiré, écrivant à une date aussi basse, aurait-il pu s'abstenir de toute allusion à la ruine du temple de Jérusalem, dont il décrit d'ailleurs au présent le culte sacrificiel ? Les données de l'épître répondent si peu à la situation de l'Eglise à la fin du premier siècle que M. Michel est obligé d'avouer qu'elle regarde plutôt vers le passé et que l'auteur s'intéresse plus au contenu du message qu'il annonce qu'au milieu dans lequel il vit. On voit que les vraisemblances ne sont guère en faveur de la date proposée par M. Michel. Mais, celle-ci exclue, ne sommes-nous pas ramenés vers celle de 63-64, où l'orage gronde sur l'Eglise de Rome ? Or, à ce moment, Paul est encore vivant, peut-être ne s'est-il que depuis peu séparé des Romains. Ne peut-il avoir songé à les fortifier devant l'épreuve imminente en complétant, d'un autre point de vue, l'exposé doctrinal fait dans l'épître aux Romains ? La peinture du culte et des sacrifices anciens qui court dans Heb. pourrait être tenue, à l'instar de celle de la Loi dans Rom., pour un thème secondaire, destiné à servir de repoussoir à la doctrine du sacerdoce du Christ nous introdui-

sant au sanctuaire céleste. Il faudrait, pour nier cette possibilité et surtout anéantir le témoignage de l'ancienne tradition sur l'origine paulinienne, de plus solides raisons que celles apportées par M. Michel. Car l'argument tiré du style et de la couleur alexandrine des idées prouve seulement que le vêtement littéraire n'est pas de Paul. Reste l'hypothèse, la seule reçue aujourd'hui par les catholiques, d'un rédacteur écrivant sous l'inspiration de l'Apôtre, ce qui expliquerait au mieux pourquoi nous le trouvons « tout pénétré de théologie paulinienne ». Cette hypothèse pourrait aisément se raccorder à celle que proposait plus haut M. Michel relativement aux circonstances de la composition.

Si nous avons insisté sur ces questions d'introduction, c'est qu'on est maintenant trop enclin à soupçonner de parti pris, sur de tels points, les positions catholiques. Nous ne disons pas d'ailleurs que ce soit le fait de M. Michel, en dépit de l'empreinte luthérienne dont son esprit paraît fortement marqué. Aussi bien sont-ce les problèmes théologiques, bien plus que ceux d'ordre littéraire et historique, qui captivent son attention. On sent une pensée toujours préoccupée de dégager le sens profond des textes et de tout unifier autour de quelques idées maîtresses. C'est peut-être pour favoriser ce résultat chez les lecteurs qu'il a adopté cette disposition typographique compacte qui ne tient pas compte de la division du texte en versets, de sorte qu'il arrive plus d'une fois de voir 7 ou 8 pages se succéder sans un seul alinéa. Un tel livre n'est pas de consultation facile. Mais sa lecture complète pourra s'avérer très fructueuse à qui saura ne jamais perdre de vue qu'il a été pensé selon les catégories de la « théologie dialectique ». Si c'est là une garantie de sérieux et de profondeur, c'est aussi l'indication d'un point de vue assez

restreint. Sous ces quelques réserves, ce nouveau commentaire de l'épître aux Hébreux est peut-être le meilleur paru jusqu'à date sur l'un des plus admirables écrits du Nouveau Testament.

Introduction à l'Ancien Testament

Les lecteurs de la Revue connaissent déjà le Manuel d'Ecriture Sainte commencé par le Père H. Simon, C. SS. R. et que le R. P. J. Prado, de la même Congrégation, a pris à tâche de mener à bonne fin. On eut pu craindre que les terribles événements d'Espagne ne fissent obstacle à la poursuite de cette entreprise. Il n'en est rien et l'infatigable continuateur a pu, sous le ciel hospitalier du Portugal, terminer heureusement l'avant-dernier volume, consacré à la *doctrine de l'Ancien Testament*[1]. On pourrait s'étonner de ce titre, puisque l'ouvrage ne traite, en fait, que des livres didactiques, sans toucher aux questions de théologie biblique, qui feront l'objet d'un volume spécial. Mais il faut se souvenir que le volume précédemment paru s'intitulait : « De l'histoire de l'Ancien Testament », bien qu'il unît l'étude du Pentateuque et des prophètes à celle des hagiographes. En somme, il s'agit là de rubriques sans portée, puisque, dans l'un et l'autre volume, tout tourne en réalité autour de l'analyse littéraire des livres. Celle-ci est, au reste, fort dextrement conduite. L'auteur témoigne sans cesse d'une érudition étendue, mise en œuvre avec le constant souci de ne pas paraître fléchir à droite ni à gauche. Les raisons pour ou contre sont généralement bien exposées, et les conclusions s'efforcent d'être modérées. L'on sait même au besoin s'en abstenir entièrement, par exemple, à propos des genres littéraires des Psaumes, ou des relations entre les Pro-

1. Ioh. Prado, C. SS. R., P. I. B. exalumno, *De Veteris Testamenti Doctrina* sive de libris didacticis V. T. (Prælectiones Biblicæ ad usum scholarum a R. P. Hadriano Simon, C. SS. R. incoeptae, Vetus Testamentum, liber alter). Turin, Marietti, 1937.

verbes et la Sagesse d'Amen-em-opé. Une telle réserve n'est pas sans mérite ; elle se justifie d'ailleurs pleinement en un manuel destiné à l'enseignement des séminaires. On sent que l'auteur ne perd jamais de vue les aspirants au sacerdoce qui utiliseront ces leçons. De là l'instance avec laquelle sont proposés les thèmes d'édification, de là aussi, sans doute, ces fréquentes citations d'exégètes espagnols des XVIe-XVIIe siècles qui devaient toucher la fierté nationale des jeunes auditeurs du R. P. Prado. Des morceaux choisis d'exégèse, ornés de judicieuses notes de critique textuelle, permettent à l'élève de prendre directement contact avec chacun des livres. On pourrait ça et là discuter certains choix. Pourquoi, par exemple, l'auteur s'est-il limité presque exclusivement à l'exégèse des vingt et un premiers psaumes, au lieu de puiser plus largement dans les autres collections du psautier ? Mais c'est là un point d'importance minime, et, somme toute, nous devons dire que ce livre clair, concis, bien informé, maintient, avec une plus-value notable, les qualités qui ont fait le succès des volumes précédents. A ce titre, nous ne pouvons que le recommander.

Exégèse de l'Ancien Testament

Nous signalions l'an dernier les remarquables qualités de précision scientifique, de sobriété littéraire et d'élévation religieuse que manifestaient les premiers volumes du *Handbuch zum Alten Testament* de Otto Eissfeldt. Le commentaire sur les petits prophètes[1] qui commence de paraître dans la même collection ne fait qu'accentuer cette impression. La rédaction en a été confiée à deux auteurs

1. *Die Zwölf kleinen Propheten, Hosea bis Micha* von Theodore H. Robinson (aus dem Englischen übersetzt vom Herausgeber) ; *Nahum bis Maleachi* von Friedrich Horst (Bogen 1-10). Tome 14 du Handbuch zum Alten Testament, Erste Reihe. In-8 de 160 pp. Tubingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1936. Prix : 6.60 RM.

et divisée à parts égales, celle de M. Th. H. Robinson allant d'Osée à Michée et celle de M. Fr. Horst poursuivant de Nahum à Malachie. Le premier fascicule, qui s'interrompt au milieu du livre de Nahum, est d'une lecture extrêmement attachante. Les problèmes de critique littéraire relatifs à la composition et à la transmission des oracles prophétiques sont abordés avec beaucoup de loyauté, discutés sur un ton parfaitement serein et résolus avec une fermeté de bon aloi. M. Robinson croit pouvoir affirmer avec certitude que Jo. III-IV est postérieur au prophète Joël et que les chapitres III-IV, V-VI de Michée ne sont pas l'œuvre de ce prophète. En outre, selon notre auteur, aucune des collections d'oracles qu'il analyse, pas même Osée, n'a été close avant l'exil.

Il est bien permis de ne pas croire définitives toutes ces conclusions. L'auteur se montre d'ailleurs plein de bienveillance et de tact pour les opinions autres que la sienne. Il comprendra sûrement, par exemple, que nous hésitions à reconnaître avec lui dans Abdias une prophétie anonyme attribuée plus tard par une fiction littéraire au prophète d'Achab mentionné dans I R XVIII, 3-16. Le parallélisme avec Jer. XLIX, 7 ss. qu'on allègue en ce sens n'est-il pas susceptible d'autres explications non moins plausibles ?

Ce ne sont pas là les seuls points envisagés dans l'introduction à chaque livre. On y trouvera également une description sobre, mais toujours judicieusement balancée, de la situation politique et sociale ayant conditionné le message du ou des prophètes étudiés. L'auteur tente même, avec une délicate sympathie, de pénétrer dans l'âme des voyants et de deviner la courbe de leur évolution spirituelle. C'est ainsi qu'il arrive à nous tracer d'Osée un portrait de tous points vraisemblable. Cet effort

de compréhension se poursuit à travers le commentaire exégétique, dont la concision ne nuit pas à la richesse doctrinale. Il est frappant, par exemple, de voir comment l'admission du caractère folklorique des épisodes du livre de Jonas [1] ne fait que mettre en meilleur relief les admirables leçons d'obéissance à la vocation divine, d'esprit missionnaire et d'universalisme contenues dans cet écrit, qui prélude de façon si saisissante à la révélation chrétienne.

Le commentaire de Nahum de M. Fr. Horst, qui débute dans le présent fascicule, laisse bien augurer de la seconde partie de l'ouvrage. L'auteur montre bien que la thèse de Humbert, admise par Lods et Sellin, d'après laquelle le livre de Nahum aurait été composé *post eventum* dans un but liturgique, méconnaît entièrement le caractère de « vision » prophétique si évident dans certaines parties du livre. Il tient pour certain le caractère acrostiche de I, 2-10 et croit probable celui des versets suivants tout en jugeant impossible de le restituer au complet.

Puissent ces quelques notes inspirer à tous ceux qu'un intérêt spécial pousse vers l'étude des questions scripturaires le désir de se procurer cet ouvrage, qui leur offre sous une forme pleine et sobre à la fois, parce qu'allégée de l'exposé fastidieux des hypothèses périmées, les meilleurs résultats de la critique contemporaine.

Quelque humiliante que soit cette constatation, il faut bien reconnaître l'extrême rareté des travaux scientifiques fran-

1. Cette opinion ne manque pas de tenants parmi les catholiques. Van Hoonacker écrivait déjà en 1908 : « De sa nature, la question de savoir si l'auteur du livre de Jonas a voulu ou non écrire un récit historique proprement dit relève de la critique littéraire. Sans doute, qu'il s'y trouve racontés des miracles, ce n'est point là, de soi, une raison pour nier ou mettre en doute, *a priori*, le caractère historique du récit, mais ce n'en est pas non plus une pour l'affirmer. Certains semblent oublier parfois qu'il serait tout aussi irrévérencieux envers un écrivain inspiré d'en faire un historien malgré lui, que de traiter de parabole ce qu'il aurait comme histoire ».

çais et catholiques portant sur l'Ancien Testament. C'est pourquoi nous saluons avec joie l'étude que le R. P. S. Van der Ploeg, O. P. vient de publier en notre langue sur les *Chants du Serviteur de Yahweh dans la seconde partie du livre d'Isaïe*[1]. La maison Gabalda, si attentive à seconder les progrès des études bibliques, n'a pas eu tort d'accueillir ce travail sérieux, méthodique et d'une érudition très nourrie. Il s'agit, on le sait, d'un problème fort débattu dans les cercles critiques, celui de l'identification du personnage mystérieux qui apparaît dans quatre sections de la seconde partie d'Isaïe, sections qu'on a pour ce motif accoutumé d'appeler *les poèmes du Serviteur*. Toute la tradition chrétienne avait, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, unanimement reconnu dans l'*Ebed* le Messie, expiant les péchés du monde, et cette interprétation est restée celle des catholiques jusqu'à nos jours. Mais dans les rangs de l'exégèse indépendante, on s'est, depuis quelques années surtout, livré sur ce point à une véritable débauche d'hypothèses. Le R. P. Van der Ploeg s'est proposé de pratiquer dans ce maquis quelques salutaires éclaircies.

Le point fondamental à élucider était naturellement le caractère individuel ou collectif du Serviteur. L'auteur n'a pas eu de peine à montrer les difficultés insurmontables que présente, du point de vue purement critique, la théorie de la collectivité. Aussi n'est-il pas tendre pour les quelques tenants qu'elle compte encore. Une fois établi que le Serviteur est un individu, il reste à déterminer son identité. Le R. P. Van der Ploeg, après avoir passé en revue, en tenant compte de toutes leurs modalités, les différents systèmes d'interprétation (historique, historico-cultuelle, autobiographique, idéale et eschatologique, historico-

1. J. S. Van der Ploeg, O. P., *Les Chants du Serviteur de Jahvé* dans la seconde partie du livre d'Isaïe (Chap. 40-55). In-8 de XX-223 pp. Paris, Gabalda, 1936.

messianique, messianique), finit par conclure que seule l'interprétation messianique littérale permet d'intégrer tous les éléments de la figure du Serviteur. Nous souscrivons volontiers à ce jugement, qui concorde avec celui du Père Lagrange dans son Judaïsme avant Jésus-Christ.

Ce qui fait l'originalité du travail du R. P. Van der Ploeg, c'est surtout son caractère exhaustif. L'immense littérature du sujet a été entièrement dépouillée, la classification des opinions et la discussion des arguments apportés par chaque chef d'école ont été poussées fort loin, avec le souci de ne négliger aucun point de vue intéressant et de n'appuyer la réfutation que sur de solides raisons. De là l'aspect un peu touffu de l'ouvrage, qui ne doit pas en faire sous-estimer l'utilité. Outre qu'il représente une précieuse contribution à l'histoire de l'exégèse, il offre aux étudiants en théologie l'exemple d'une judicieuse mise en valeur, en regard des thèses adverses, de l'interprétation donnée par la tradition à quelques-uns des plus importants oracles messianiques de l'Ancien Testament. Nous serait-il permis, en terminant, d'exprimer le souhait que l'auteur se familiarisât assez avec notre langue pour atténuer la rigueur de certains jugements qui veulent terrasser l'adversaire et ne réussissent qu'à voiler le rayonnement des bonnes raisons apportées à l'encontre ?

Théologie biblique Le troisième volume du Dictionnaire de *Théologie biblique du Nouveau Testament* [1] de Gerhard Kittel vient de s'achever avec la lettre *kappa*. Plus considérable encore que les précédents, il compte 1104 pages, ce qui s'explique par l'étendue donnée à certains articles importants, tels que *theos*,

1. *Treologisches Wörterbuch zum Neuen Testament* hrsg. von G. Kittel, Stuttgart, Kohlhammer.

hieros, kalcô (ekklèsia), krinô, kurios. C'est sans doute l'accueil si empressé fait au *Dictionnaire* dans les milieux scientifiques qui incite M. Gerhard Kittel à laisser toute liberté à ses collaborateurs relativement à l'ampleur des développements. Ce ne sont pas les exégètes qui s'en plaindront, car ils sont ainsi assurés de ne voir omettre aucun texte offrant quelque intérêt et de trouver une discussion soignée de tous les passages difficiles. Ils constateront le même souci d'épuiser le sujet dans la part réservée à l'histoire de chaque mot dans la littérature, la philosophie et la religion grecques, puis chez les Septante, enfin dans les sources du Judaïsme hellénistique et du rabbinisme.

Tout cet appareil a pour but, nous le disions l'an dernier, de permettre une application pleinement éclairée et loyale de la méthode comparative. Sans doute l'examen des parallèles grecs, si utile qu'il puisse être aux hellénisants, ne fournit guère à l'exégèse du Nouveau Testament que des résultats négatifs. Cela est vrai même des rapprochements avec la gnose hermétique, rapprochements que R. Bultmann prodigue avec une subtilité quelquefois discutable, par exemple aux mots *gignôskô* et *Zaô*. Ce qui apparaît au terme de ces analyses, c'est l'originalité profonde du christianisme primitif, et cela seul est un gain inappréciable, qui suffirait à justifier l'importance accordée à cette étude comparative. On pourrait, il est vrai, exiger quelquefois plus de rigueur dans la méthode, et une considération plus attentive des possibilités d'influence chrétienne sur les documents grecs postérieurs à notre ère, surtout pour ce qui regarde les sources gnostiques. La thèse de Schlier sur les origines de l'image du Corps mystique, thèse qu'il expose sommairement à l'article *kephalè,* gagnerait à être reprise de ce point de vue. Cette remarque ne doit pas être généralisée, car nous voyons, par exemple,

Foerster démontrer péremptoirement à l'article *Ièsous* le caractère postérieur et secondaire des textes allégués par certains religionnistes mythomanes en faveur d'un culte de Jésus antérieur au christianisme.

Beaucoup plus riches et plus féconds encore pour l'interprétation du Nouveau Testament sont le retour aux sens des vocables dans les Septante et l'étude des conceptions hébraïques dont ils dérivent. La philosophie et la théologie de l'Ancien Testament sont encore si peu avancées qu'on est tenté de trouver encore trop restreinte la part pourtant considérable qui leur est faite dans le *Dictionnaire*. Des articles comme ceux de Procksch sur *hagios,* de Hermann sur *hilaskomai* renferment des trésors. Par contre, il faudrait se garder de surestimer les analogies souvent purement verbales qui rapprochent les termes chrétiens des vocables rabbiniques. Cependant, il faut reconnaître la lumière qui jaillit quelquefois de ces parallèles. On a trop longtemps négligé cette étude difficile, et il faut applaudir au soin qu'a mis G. Kittel à combler ici cette lacune. Les articles qu'il s'est réservés lui-même, par exemple ceux sur *Abba, eidos, esoptron,* nous apportent des élucidations précieuses. *Le Dictionnaire* constitue donc, sur quelques points, un utile supplément à Strack-Billerbeck et ce n'est pas là son moindre mérite.

Mais l'objet principal de l'œuvre est, ne l'oublions pas, la théologie biblique, et il faut reconnaître que la forme adoptée se prête admirablement à la synthèse des diverses modalités que revêt chez un auteur telle ou telle conception. Cette synthèse est presque toujours opérée avec beaucoup de vigueur et, cependant, de pondération. Les articles de Stauffer et surtout de Büchsel sont, de ce point de vue, des modèles du genre. La comparaison entre les divers écrivains inspirés est également conduite avec

un excellent souci des nuances. L'interprétation doctrinale reste généralement modérée et s'efforce de ne pas dépasser les limites des données objectives. Cependant une ligne de démarcation est ici malaisée et l'on ne s'étonnera pas qu'elle ait été plus d'une fois indûment franchie. Il serait trop long d'indiquer ici tous les points importants que nous ne saurions admettre. Ce que dit Behm de l'institution de l'Eucharistie à l'article *klaô* ne peut nous agréer. L'insuffisance de l'exposé de Stauffer sur les formules trinitaires, au mot *theos,* est également des plus regrettables. Par contre, nous constatons qu'on interprète de façon traditionnelle les mots *harpagmos* et *isos* du très important texte christologique de Phil. II, 6 ss. En somme, on paraît d'accord pour reconnaître la foi de saint Paul et de saint Jean à la divinité du Christ. Mais on hésite à rattacher cette foi aux affirmations de Jésus lui-même. Stâhlin objecte, par exemple (p. 353), *Jo.* V, 19 et XIV, 28, alors qu'il eût fallu voir là simplement la sublime expression de l'humilité de Jésus et de son respect très tendre de Fils incarné envers son Père, expression rapportée par Jean avec une fidélité qui est le meilleur garant de l'interprétation générale qu'il a donnée de la pensée du divin Maître.

Si, à côté des mérites éminents de cette grande œuvre, nous avons tenu à signaler certaines ombres, c'est que nous espérions être ainsi utile à ceux qui chez nous se vouent aux études scripturaires et théologiques et pour lesquels ce répertoire ne peut manquer d'être ou de devenir une mine de renseignements fort utiles et de nature à rendre plus parfaite notre connaissance de la parole de Dieu.

Yves-M. Faribault, O. P.

La portée sociale du scoutisme

Le scoutisme doctrinal et pratique renferme-t-il les éléments propres à régénérer les individus dont se compose notre société et à améliorer les relations que ces individus ont entre eux ? Telle est la double question à laquelle je vais essayer de répondre avec la candeur des néophytes dont l'ignorance sauvegarde les illusions.

Dans notre société moderne deux principes s'affrontent : l'individualisme et la solidarité ; entendez-le dans le sens économique et vous aurez le libéralisme ou le coopératisme ; dans le sens politique ce sera la démocratie et l'état totalitaire ; au moral nous parlons d'égoïsme et d'altruisme.

L'égoïsme n'a pas bonne presse, c'est un de ces défauts, avec l'orgueil ou la vanité, que l'on n'avoue pas et qu'il déplaît de se faire reprocher. On admet être gourmand, libertin, ambitieux, on fait l'éloge de la paresse, de la prodigalité, mais être égoïste... fi que c'est laid ! S'occuper de sa petite personne, faire « son » affaire, ne penser qu'à soi, quelle aberration, qui donc oserait ? Chacun de nous, pas plus, et cela en vertu d'excellents principes naturels contre lesquels nous ne pouvons rien, que l'on réunit sous le vocable d'instinct de conservation, de désir de perfectionnement, ou bien, ce qui est encore très éloquent, on prend prétexte d'affirmer sa personnalité, de donner libre cours à des dispositions innés, on pratique le « culte du moi » avec une candeur qui désarme la critique.

Le scoutisme accomplit ce tour de force d'allier l'égoïsme (compris dans le sens que nous venons de dire) à l'altruisme.

Il tend en effet à développer ce qu'il y a de bien et de bon dans l'un et il préconise l'autre. Le scoutisme, dit très justement le R. P. Sevin, n'est pas une philosophie, mais une éducation. Education que l'on a qualifiée de personnaliste et de communautaire. C'est bien la preuve d'un système complet de ne pas se sentir gêné par d'apparentes contradictions.

Individualisme Le garçon qui arrive à la meute, à la patrouille, porte déjà les marques d'un double moulage : la famille, l'école. Ces marques il faut les effacer, les corriger ou les accentuer, selon qu'elles ont été bonnes, médiocres ou mauvaises, et selon aussi que le garçon a un caractère en pâte de guimauve ou une nature qui le rapproche du hérisson.

Eh quoi ! diront certains parents, vous allez changer ce que nous avons eu tant de peine à faire ? Que les bons parents se rassurent, le fait de devenir scouts ne fera pas perdre aux enfants les bonnes habitudes inculquées dans la famille, au contraire, ils trouveront dans ce nouveau milieu l'occasion de mettre en pratique ce qui leur est enseigné au foyer : avoir de l'ordre, se tenir propres, être ponctuels, obéir, et ils feront tout cela sous le signe du jeu, ce qui est bien plus attrayant pour les jeunes imaginations que les remontrances ou la crainte du châtiment.

Quant aux parents de l'autre catégorie, et ils sont nombreux aujourd'hui dans notre société, qui, trop occupés de leurs affaires ou de leurs plaisirs, n'ont pas la force morale (ou le temps, pour employer un euphémisme courant) de forger le caractère de leurs enfants, ils auraient bien mauvaise grâce de se plaindre si l'on essaie d'accomplir la tâche qui leur incombe.

L'empreinte laissée par le moule scolaire est déjà plus précise : il y a d'une part le fait que le tempérament de chaque

individu s'affirme davantage à mesure qu'il avance dans la vie, il y a le frottement des caractères provenant de la fréquentation d'autres enfants en classe, en récréation et la contrainte imposée par la nécessité d'être sociable ; mais il y a aussi l'esprit grégaire ou moutonnier qui donne assez souvent du prestige à l'élève indiscipliné, à la « forte tête ». Trop souvent le maître est impuissant à combattre cette dernière influence. Il se trouve seul contre un clan hostile et impénétrable. S'il essaie d'attirer à lui les bons éléments égarés dans ce groupe, ceux-ci seront l'objet de la risée ou de la suspicion des autres. Il faut sévir ou... employer la manière scoute.

La manière scoute implique une pédagogie qui diffère de celle que l'on a coutume d'employer ; elle consiste à prendre de biais un mauvais penchant et à le canaliser vers une bonne fin. Par exemple ce mauvais élève, qui monte la tête de ses camarades, qui fait des coups pendables pour provoquer leur étonnement admiratif, a le goût d'exercer une influence, il est intelligent, car un cancre n'a aucun prestige dans une classe, il peut devenir un excellent chef de groupe si le maître, utilisant ses aptitudes, l'invite à l'occasion d'un concours, d'une excursion, d'un jeu, à prendre la tête de ses camarades, à diriger un clan. Cette promotion inattendue, cette alliance fortuite avec le professeur, cette confiance qu'on lui témoigne, vont lui révéler un aspect nouveau du rôle qu'il peut remplir auprès de ses condisciples et vont peut-être accentuer une propension naturelle à exercer son influence, mais en la faisant servir à des motifs louables.

Le système d'éducation scoute s'attache d'abord à bien déterminer les individualités, à en tirer le meilleur parti possible. La personnalité est un terme commode pour parler, sans avoir

à préciser, de qualités ou de défauts, d'aptitudes ou de manières d'être, du tempérament et même de l'état physique d'un individu. Or si des éléments aussi divers entrent en jeu, la formation de la personnalité est une tâche très complexe. Pour l'accomplir le scoutisme emploie :

a) *le jeu et l'exercice physique,* dans la mesure où c'est compatible avec l'état de santé des individus (car il y a des scouts infirmes ou malades) afin de maintenir ou de développer la vigueur du corps, la souplesse des mouvements, l'habileté et la rapidité des gestes, et l'endurance. Cette dernière qualité, que néglige trop souvent le goût moderne des performances sportives, des records, est certes l'acquisition la plus précieuse qu'un scout peut faire par son passage au camp, ou dans la troupe des routiers.

b) *le culte de l'honneur.* Je promets sur mon honneur, dit le scout ; cela représente donc quelque chose qui engage, qui nous tient. *Le scout met son honneur à mériter confiance,* tel est l'article un de la loi. Pour bien montrer que ce culte tend à développer la personnalité, on n'a pas établi une liste des actions honorables à accomplir, la loi fait confiance à l'individu pour qu'il fasse lui-même son code d'honneur.

c) *le sens des responsabilités.* Chaque scout aspire à se voir confier des missions difficiles et importantes (ou qui lui semblent telles, ce qui revient au même). Il aura à faire preuve d'initiative et aura la charge de conduire des enfants de son âge, c'est-à-dire d'exercer une autorité que ne lui confèrent ni le droit d'aînesse, ni la force physique, ni, encore bien moins, une hiérarchie sociale.

d) *l'habitude de la discipline,* non pas de cette qualité inférieure de discipline qui se règle sur l'apparence extérieure, on

peut être un passif indolent ou un « rouspéteur » obéissant par contrainte, mais une soumission librement consentie, une adhésion intérieure, une acceptation totale des règlements, de l'autorité, de la hiérarchie, empreinte d'un respect compréhensif.

e) *la bonne humeur.* Notre société est rongée par le mécontentement, l'envie. Nous manquons d'individus qui sachent prendre la vie du bon côté, qui acceptent leur sort avec le sourire tout en s'efforçant de l'améliorer : *Le scout sourit et chante dans ses difficultés,* propose l'article 8 de la loi (Cette loi, rappelons-le, est, bien plus qu'un décalogue, une série de dix propositions pour définir le scout-type).

f) *l'éducation de certaines qualités.* L'économie, la pureté. L'économie ne consiste pas seulement à mettre des sous de côté, à éviter des dépenses, c'est aussi l'utilisation judicieuse des ressources, ne rien détruire ou gaspiller qui puisse être utile, se débrouiller avec des moyens de fortune. Il faut voir, dans les camps en forêt, les trésors d'ingéniosité que déploient les scouts pour se faire, avec leur couteau, une hache, ou des instruments rudimentaires, les accessoires dont ils ont besoin et qu'ils pourraient se procurer dans n'importe quel magasin. Voilà l'économie bien comprise.

Quant à la pureté, trop souvent travestie en pudibonderie, c'est celle des Chevaliers du Graal, qui n'ignorent ni ne craignent le mal, mais le dédaignent.

g) *le sentiment religieux.* Depuis quelques décades on a beaucoup insisté sur la valeur sociale de la religion pour maintenir l'ordre, le respect des droits acquis, les traditions. Sous le formalisme des cultes la vertu conquérante de la foi, les souverains bienfaits de l'espérance mystique et de l'abnégation, la puissance d'amour de la charité, ont de moins en moins joué dans

la formation spirituelle et morale des individus. Ce n'est pas mon rôle de marquer les étapes de l'Evangile au catéchisme, mais je dirai simplement que le scoutisme fait revivre l'esprit évangélique en invitant les petits à se pencher sur l'œuvre de Dieu, à regarder les lys des champs et les oiseaux, à aimer nos frères inférieurs, et, nous le verrons plus loin, à se montrer charitables et généreux envers tous.

h) *l'esprit d'imitation.* Ce n'est peut-être pas exclusif à la méthode scoute de se servir du désir inné chez les enfants de ressembler à un modèle, à un héros ; à tous les élèves on propose de suivre l'exemple de saints, de guerriers, de savants, d'inventeurs : saint Louis, Bayard, Jeanne d'Arc, Annibal, César, Napoléon, Pasteur, et combien d'autres suivant les pays, les coutumes et les mœurs, sont offerts en modèles. Ce qui est propre au scoutisme c'est de trouver, outre ces « grands modèles » presque hors nature pour des enfants, des modèles plus fabuleux, plus facilement imaginables : un coureur des bois, un trappeur indien, Buffalo Bill ou même Tarzan, qui font des choses qu'eux-mêmes, les enfants, aimeraient à faire, et ils retirent de leurs contacts avec ces « héros » une émulation au bien beaucoup plus directe. Plus tard, quand ils auront une plus grande maturité de jugement, ils retourneront avec profit aux modèles « classiques » parce qu'ils sauront alors apprécier la valeur morale des qualités qui ont rendu célèbres ces modèles.

i) *la fierté* de faire partie de plein gré d'un mouvement distinct des autres. On a dit que le scoutisme ne s'adressait qu'à la croûte supérieure de la société, on a voulu y voir un mode d'amusement pour les « fils à papa » qui voulaient jouer au sauvage ou se mouiller les pieds loin des regards effarouchés de leur gouvernante ou de leur maman. Rien n'est plus contraire

à l'esprit scout que le snobisme et les meilleures troupes se recrutent généralement dans les quartiers populaires. Néanmoins, le fait de porter le même uniforme que le fils de l'industriel d'Outremont stimule l'enfant d'ouvriers à bien se tenir ; le contraire étant d'ailleurs aussi vrai, l'enfant fortuné par la naissance ne voulant pas se montrer inférieur en qualités du cœur à son camarade plébéien.

j) *le prestige de l'uniforme.* C'est peut-être l'aspect le moins original et le moins louable de la méthode scoute, mais c'est probablement le plus actif pour attirer les recrues au Mouvement. L'uniforme scout, vraiment pittoresque et tout à fait en dehors de la forme vestimentaire, tient plutôt du déguisement ; c'est déjà une partie du jeu que de s'habiller pour rejoindre la troupe. L'uniforme est comme un drapeau qui attire l'attention sur celui qui le porte, il doit donc s'en montrer digne ; au moral, c'est... la fraise dont l'empois force à lever la tête. Comment se tenir nonchalamment dans un vêtement aussi viril, aussi martial ?

h) *la curiosité.* Avant de devenir scout ou louveteau, l'enfant est vraiment intrigué par les manigances, le vocabulaire hermétique, les gestes symboliques ; tout ce qui se fait à la meute ou à la patrouille est tellement différent des jeux habituels. Or, rompre des routines, briser des cadres comme un poussin brise sa coquille, permettre l'éclosion au lieu de la comprimer, attirer la curiosité au lieu de l'étouffer, autant de choses bien propres à développer la personnalité.

Voilà dans les grandes lignes, quelles sont les ressources de la méthode scoute pour former des individus. Je ne dirai pas comment on l'applique parce que je n'en donnerais que des explications falotes, alors que pour bien la juger, pour en saisir la

vigueur et le relief, il faut en suivre l'application quotidienne sur le vif. Tous les palmarès, pourtant bien édifiants, qu'on lit à l'occasion des jamborées, ne valent pas les mille petites victoires sur soi, les B. A. (bonnes actions) discrètes que suggèrent chaque jour les cœurs de milliers de scouts, l'amélioration incessante du caractère qu'un chef peut suivre chez ses jeunes qui n'ont souvent d'autre critère qu'eux-mêmes et l'idéal qu'ils se sont proposé. Enfin et surtout l'éducation intégrale qui ne s'adresse pas seulement à la mémoire pour retenir des textes, mais qui développe la sensibilité, l'habileté technique, les facultés sensorielles, l'instinct du commandement et l'esprit grégaire, tout cela concourt à faire des scouts des individus sains, joyeux, débrouillards, actifs, loyaux, idéalistes, fiers et imbus du sens de l'honneur et de la parole donnée.

Altruisme Or, quand on a réussi à cristalliser des individualités de la trempe que nous venons de décrire, on peut s'attendre que l'ensemble sera bon et tirera ses qualités des qualités mêmes de ses constituants. Toutefois notre société n'est pas composée que de scouts et nous allons voir quel va être le rayonnement du scoutisme dans la société contemporaine.

Par son stage à la meute, à la patrouille, à la troupe, le scout est constamment ramené à la notion de *Servir*. Il est plongé dans une atmosphère d'entr'aide. N'épluchons pas trop les mobiles qui poussent un jeune garçon à rendre service à un camarade plus jeune ou même à un aîné ; qu'il y entre ou non un peu de vanité, le plaisir de jouer à l'homme ou de se faire valoir, cela importe peu en somme. Il s'agit de développer une aptitude, de donner un pli, d'encourager une habitude, celle d'être sociable, secourable, courtois, chevaleresque même.

Trois articles de la Loi s'attachent à cette idée, ce qui montre bien assez l'importance qu'elle a dans l'esprit du Mouvement.

Article 3 — *Le scout est fait pour servir et aimer son prochain.* La B. A. quotidienne que le scout s'impose d'accomplir peut avoir une portée restreinte, momentanée, être puérile même, mais elle peut avoir aussi une portée considérable : le scout qui sacrifie chaque jour une demi-heure de jeu pour faire la lecture du journal à un voisin aveugle, fait une œuvre pie très méritoire ; s'il ne sert pas encore la société il s'y prépare allègrement et je préfère beaucoup, pour ma part, cette charité personnelle, qui a un but bien précis, où le dévouement prend aussitôt une forme concrète, à celle qui pousse vers les œuvres sociales, anonymes, impersonnelles, où c'est plus la raison que le cœur qui s'engage.

Ce n'est pas sans raison d'ailleurs que le premier article dirige l'attention du scout vers son prochain, celui qu'il peut connaître, qu'il a sous la main, dirai-je, pour exercer sa charité.

S'il est relativement facile d'habituer l'enfant à accomplir des actes charitables lorsqu'il se trouve des cas où sa pitié naturelle s'émeuve ou qu'il constate qu'on a besoin de lui, il est beaucoup plus difficile de lui inculquer un esprit charitable, entendons par là une manière de concevoir les rapports avec nos semblables qui s'inspire de la charité : éviter les médisances, les critiques indiscrètes, les jugements désobligeants. Voici l'attitude que dicte la Loi :

Article 4 — *Le scout est l'ami de tous et le frère de tout autre scout.* Ami de tous ! Taire les préjugés de classe ou de caste, détruire les antagonismes ataviques de races ou de peuples, supprimer les barrières, percer les brouillards d'inimitié qui isolent des masses d'hommes les uns des autres, quelle belle vocation !

Quoi de plus opportun à une époque où la pauvre humanité semble agitée de convulsions délirantes ! Sans doute la grande fraternité des nations restera longtemps encore une utopie illusoire dont les bons font les frais, mais au moment où une partie importante du monde que l'on dit civilisé, retourne carrément à la barbarie en faisant l'apologie de la force brutale comme mode d'expansion d'une soi-disant culture, il faut qu'il y ait des chevaliers chrétiens qui fassent contrepoids par une croisade en faveur de la fraternelle charité et de la dignité de la personne humaine : parmi les laïcs, ces chevaliers ce sont d'abord les scouts.

Charité bien ordonnée... commence près de soi, dirions-nous en corrigeant le proverbe, si les scouts ont souvent l'occasion de constater le caractère international du mouvement, s'ils se sentent en communion avec les autres scouts d'Afrique du Sud, de Pologne ou du Chili, qui obéissent à la même loi et partagent le même idéal, ce n'est pas cela que l'on cherche d'abord à inculquer dans leurs jeunes cœurs. C'est surtout que les scouts sont *frères,* proposition qui paraît simple, mais dont la réalisation demande souvent beaucoup d'efforts et de patiente maîtrise de soi et c'est bien commencer « par le bon bout » que de créer cette fraternité scoute pour l'étendre progressivement, par rayonnement, par diffusion, aux autres personnes qui forment l'entourage de chacun.

Dans la vie courante les occasions se multiplient de manifester ce sentiment d'amitié envers tous et nous devons déplorer de voir décliner dans nos mœurs contemporaines le niveau de la politesse, de la courtoisie, de la galanterie. Je me suis exprimé récemment à ce sujet et j'ai cherché à montrer que l'on pourrait faire confiance au scoutisme pour faire revivre les traditions

de courtoisie et de galanterie chez les jeunes et aussi chez les moins jeunes. La Loi est d'ailleurs explicite à ce sujet, puisque l'article 5 propose : *Le scout est courtois et chevaleresque.*

Rendre plus agréables, plus faciles les rapports sociaux, imprégner d'aménité les mœurs de la vie collective, remplacer l'âpre concurrence, la corrosive convoitise, la jalousie anémiante, par une collaboration, une coopération de bon aloi, tout cela ressemble à des vœux que l'on entendrait à la fin d'un congrès de solidaristes. Qu'importe, c'est dans les âmes que se préparent les grands changements et l'on ne se rapprochera jamais autant de la solution des grands problèmes sociaux de l'heure qu'en préconisant et en appliquant des réformes morales d'abord.

Synthèse Or nous maintenons que le scoutisme, parce qu'il forme des individus sains, parce que sa méthode développe et enrichit la personnalité, parce que sa pratique assouplit et égaye le caractère, parce que sa Loi contient des préceptes sociaux dont l'application apparaît de plus en plus désirable, le scoutisme a et doit avoir une portée sociale très grande.

Pour employer une métaphore, je dirai que le scoutisme inscrit comme un grand arc-en-ciel, partant d'un magnifique élan individuel, ses couleurs s'irisent sur le firmament et semblent se fondre dans un accord chromatique tout en gardant chacune un champ distinct dans l'espace, mais l'ensemble trace bien haut un message d'espoir, de confiance et d'ardeur. A nous de le lire, de l'interpréter, de l'appliquer.

Raymond Tanghe

Notre devoir de santé

Notre devoir de santé ! Cette simple énonciation est déjà presque un défi au sens commun et j'explique pourquoi. A-t-on le devoir d'une chose qui ne dépend pas de nous ? Nous incombe-t-il, par exemple, d'arrêter cette ignominieuse guerre d'Espagne et de corriger les injustices criantes de notre société actuelle ? Cela ne dépend pas de nous, pas plus qu'il ne dépend de nous d'être sains ou malades. Lorsqu'une maladie se glisse insidieusement dans notre organisme, nous ne pouvons rien contre elle, et, acceptant l'épreuve que Dieu nous envoie, nous n'avons plus qu'à nous en remettre aveuglément aux soins d'un médecin jugé compétent. On a la santé que l'on peut et non pas celle que l'on veut. La maladie n'est pas tellement amusante, que, s'il était en notre pouvoir de l'éviter, personne n'y manquerait. Ce n'est pas par choix, ni par plaisir que l'on fréquente bureaux de médecin, pharmacies, hôpitaux et salles d'opération. Rien de plus évident. Toutefois, je sais que le moins entraîné de mes lecteurs pourrait faire la distinction que voici. Il arrive souvent à l'homme, à cause de sa myopie ou de sa cécité intellectuelles, de vouloir dans la cause, ce qu'il ne veut pas, ce qu'il déplore et exècre même dans l'effet. Il est vrai que nous sommes sans puissance sur l'effet nécessaire d'une ou plusieurs causes posées par nous, mais cette cause ou ces causes, nous étions libres, n'est-ce pas, de ne pas les poser, et ces prémisses de désordre dont la conclusion calamiteuse sort ensuite fatalement, nous n'avions qu'à les rejeter. La maladie, nous n'en voulons pas, nous la repoussons, lorsque nous avons tout fait pour la préparer ; la santé, nous désirons de toutes nos forces la conserver, la recouvrer, lorsque

nous avons tout fait pour la perdre. Nous n'avons pas le devoir de désirer les joies de la santé, parce que cela, à moins d'avoir perdu la raison, tout le monde le désire irrésistiblement ; mais nous avons le devoir de suivre une ligne de conduite qui nous assure, non pas d'une santé quelconque, mais de la meilleure santé possible, appréciée toujours d'un point de vue intégralement humain.

Nous avons donc le devoir de la plus parfaite santé possible, et ce devoir consiste à vivre selon les règles de l'hygiène naturiste, la seule qui soit humaine, sanctifiante et, en fin de compte, efficace. En effet, elle seule s'attaque à la conduite tout entière de l'homme pour le redresser, le purifier, le dématérialiser en le soumettant à toutes les manifestations naturelles et surnaturelles de la volonté de Dieu. Elle pourrait donc dire, en toute légitimité, comme l'auteur des Proverbes :

> Mon fils, sois attentif à mes paroles,
> Prête l'oreille à mes discours.
> Qu'ils ne s'éloignent pas de tes yeux ;
> Garde-les au milieu de ton cœur,
> Car ils sont vie pour ceux qui les trouvent,
> Santé pour tout leur corps.

Mais très malheureusement, sauf les cas extrêmes de toxicomanie, d'alcoolisme, de débauche et de surmenage, peu de personnes songent à relier la maladie à un désordre de conduite, à un principe moral et spirituel. Ecoutez la plupart des gens, les médecins les tout premiers, expliquer la génèse d'une affection morbide. Ils incriminent un ou plusieurs agents extérieurs ; ils expliquent le mal actuel par une maladie antérieure ou une tare héréditaire (une malformation congénitale) et jamais ils ne re-

montent plus haut. Leur investigation myope ne sort pas des agents extérieurs. Le premier coupable, le grand bouc émissaire, c'est d'abord le microbe, et ensuite, c'est le Froid. Voici un monsieur, très intelligent, qui veut s'expliquer à lui-même cette mauvaise grippe qu'il prend tous les hivers et souvent plusieurs fois. Que fait-il ? Il cherche la personne, l'endroit, la chose qui a bien pu le contaminer, et s'il ne voit rien de ce côté-là, c'est l'ordinaire rengaine qui clôt cette trop courte enquête. « J'ai dû prendre froid quelque part ». Si c'est du cancer ou du diabète que la Providence gratifie cet autre, il philosophera à son tour en disant : « C'est de famille. Mon père et mon grand-père en sont morts », tandis que M. le Docteur, plus savant mais non moins borné, cherchera une interprétation brillamment scientifique.

Et il sera, hélas ! d'autant plus difficile de leur faire reconnaître l'étroitesse mortelle de leur philosophie, que tout n'est pas erreur dans leurs inductions. Il est vrai que les agents extérieurs, comme le microbe et le froid, déclenchent certaines affections lorsqu'ils viennent en contact massif avec des organismes affaiblis ou intoxiqués ; il est vrai qu'une maladie, surtout si elle n'est que refoulée par une thérapeutique symptomatique, en prépare une autre souvent plus grave ; il est vrai que nous venons au monde avec certaines propensions héréditaires et cela explique, en partie, pourquoi une même inconduite, un même désordre, une même intoxication produit indifféremment, selon les individus, ou le cancer, ou le diabète, ou la tuberculose, ou le rhumatisme, ou toute autre maladie connue et inconnue. Mais celui qui arrête là son inquisition se trompe en prenant pour une cause, une simple occasion, et prouve qu'il ne comprend rien aux indications profondes de la maladie, et rien à la vraie nature

de la santé humaine. Il a une conception positiviste, matérialiste et, en quelque sorte, fataliste de la santé et de la maladie. Alors, comment pourrait-il reconnaître que la santé, humainement comprise, fait partie de notre devoir de perfection intégrale, que nous devons compter notre pauvre corps parmi les talents dont le Maître nous a confié l'intendance ?

Pour accorder à l'hygiène la place qui lui revient dans notre vie, pour lui donner son vrai rôle spirituel de purification, d'expiation et de libération, il faut remonter à la cause première de tous nos maux : le péché originel. C'est par ce péché d'orgueil et de désobéissance que la maladie et la mort sont entrées dans le monde et c'est encore par la révolte et la désobéissance que sont conservées et accrues aujourd'hui toutes nos misères physiques et morales. Tous nos insolubles problèmes sociaux nous viennent de là. Nous ne sommes marqués du signe de la misère et de la maladie que dans la mesure où nous sommes marqués du signe de la désobéissance. C'est par l'insoumission que le mal physique est venu dans le monde, c'est par elle qu'il s'y conserve, s'y propage, s'y accroît. Si nous pouvions retrancher jusqu'en ses profondes racines la désobéissance, nous aurions du même coup retranché toute misère, même celle du corps, nous aurions réintégré le jardin de délices, plus sûrement gardé par notre aveuglement, notre incurie et notre imbécillité que par les chérubins et la flamme de l'épée tournoyante. Je ne prétends pas pour autant qu'il soit possible d'effacer en nous toute trace du péché originel, ni que la porte à l'orient de l'Eden nous soit de nouveau ouverte. Mais je crois, et avec une certitude irréductible, que dans le prolongement et en vue de la béatitude éternelle que nous espérons, nous pouvons et nous devons récupérer en partie, dès ici-bas, l'état bienheureux dont jouissaient nos

premiers parents. De même que le bonheur et la santé d'Adam et d'Eve n'étaient qu'un effet de l'Ordre dans lequel leurs parfaites et dociles facultés les contraignaient à vivre, de même nous pouvons, par la recherche d'un ordre synthétique et intégral de vie humaine, nous rapprocher de cet état idéalement humain et bienheureux qui fut leur partage. La recette de leur bonheur paradisiaque fut une complète et libre obéissance à toutes les injonctions divines, et cette recette, avec toutes ses merveilleuses possibilités, elle nous reste encore...

Notre devoir de santé, coïncidant avec notre devoir de sainteté, nous impose donc une complète obéissance à toutes les sollicitations de la volonté de Dieu qui vient à nous par la nature et par la grâce. Depuis le grand commandement de l'Amour, qui contient tous les autres, jusqu'à la plus silencieuse injonction de la nature, tout doit, pour le même et unique motif, emporter notre pleine et vive adhésion. Mais pour obéir aux intentions de Dieu sur nous, il faut d'abord les connaître et cela suppose au point de départ une recherche passionnée et patiente de la vérité sous tous les travestissements de l'analogie. Il s'agit donc d'une constante et sereine tension, d'une perpétuelle et douce vigilance. Dans la mesure du possible, ne rien laisser perdre et ne rien livrer au hasard ; ne jamais oublier que ce qui n'est pas imprégné de raison et de cœur se perd dans le chaos. (Il va de soi que je m'adresse ici à ceux qui ont, non seulement un lumignon d'intelligence pour les éclairer, mais aussi un cœur pour les propulser. Quant aux autres, je les laisse à « leur possible » en souvenir de ce doucereux philosophe qui répondit un jour à une de mes très inutiles critiques par cette remarque d'une charité touchante : « Vous savez bien que tout le monde fait son possible ». Je le veux bien à la condition que l'on reconnaisse avec moi que

le possible d'un très grand nombre est passablement veule et se tient à un niveau plutôt bas. Et je ne pense ici qu'à ceux-là qui ont pour mission spéciale d'éclairer le monde autant par leur conduite que par leur doctrine). Donc ne rien laisser au hasard, ne jamais s'abandonner à la routine et au conformisme, ne jamais se fier au sens commun dont le simplisme est incorrigible. « Il faut se défier du sens commun », me disait récemment une religieuse sensée. — Oui, beaucoup. Et cela même pour les besoins de notre corps, de ce corps que l'on considère souvent comme un pur obstacle et que Dieu nous a donné, même lorsqu'il nous paraît obstacle, comme moyen et instrument de notre salut. Nous aurons un compte rigoureux à rendre de notre conduite envers notre « frère l'âne ». Vous me dites que vous n'avez ni le temps, ni le goût de vous perdre dans de vils détails, de vous occuper de soins aussi prosaïques, que vous confiez votre santé à la Providence dont la sollicitude est infinie. Etes-vous bien sûr que Dieu agrée cette sorte d'abandon ? Ce beau détachement, cette belle confiance ne ressemblent-ils pas trop à un péché de démission, à une paresseuse imprévoyance ? Et à la fin, cela équivaut à tenter Dieu. On a souvent vu l'incurie, la lâcheté et le conformisme prendre le masque de la vertu, et ce qui m'inspire une mince estime pour ceux qui trouvent indigne et superflu de se soucier d'hygiène, c'est qu'ils sont presque toujours les plus pressés de satisfaire les caprices de leur sensualité. Ces braves adeptes de l'abandon à la Providence interprètent à leur manière l'invitation à la liberté des enfants de Dieu. « Il faut bien s'amuser un peu ; le bon Dieu n'est pas un *sauvage* ; il n'en demande pas tant ». Et le salubre Léon Bloy d'ajouter : « On fait ce qu'on peut, on est pas des bœufs ».

Au principe de toute santé, comme de toute sainteté, il y a,

je le répète, obéissance à un *ordre* voulu par notre Créateur qui a bien le droit, je suppose, de nous gouverner. (Et faut-il ajouter que jamais il ne le fait arbitrairement). Plus cet ordre sera réalisé en nous, plus nous serons purs et féconds, sains et puissants. Au principe de toute maladie, morale, intellectuelle ou physique, il y a violation, au moins matérielle, de ce même ordre exigé par notre nature et par les lois occultes qui régissent le grand tout de l'Univers. On doit donc en pratique rattacher à un désordre antérieur et caché, à une désobéissance volontaire ou involontaire, ce désordre visible qui s'appelle la maladie. J'ai dit : désobéissance volontaire ou *involontaire*. C'est qu'en effet l'insoumission à certaines lois naturelles de la santé, est souvent inconsciente, d'une inconscience non coupable, lorsqu'elle n'est pas imposée par les circonstances. Il serait donc odieux d'imputer aux malades leurs maladies à la manière des Juifs de l'Evangile. Ils ont une responsabilité inégale et d'ailleurs impossible à peser. Il y a parmi eux un grand nombre de victimes et même d'holocaustes : victimes de l'hérédité, victimes de la société et du hasard, enfin victimes de l'héroïsme volontaire. Je pense au Père Damien et à ceux et celles qui ont fait comme lui. Je pense à cette multitude de pauvres malades qui n'ont pas été plus insoumis, plus méchants que les autres et qui sont maintenant immobilisés dans l'angoisse et la douleur. Je pense à vous, cancéreux et tuberculeux, qui remplissez nos hôpitaux et nos sanatoria, et lorsque je me penche sur vous, le cœur broyé de compassion, il ne me monte pas aux lèvres, croyez-moi, le moindre reproche.

Avant de rapporter la maladie à l'ignorance, à l'incurie et au mauvais vouloir de celui qui en est victime, c'est souvent l'ignorance, l'incurie et le mauvais vouloir des autres, de la

société qu'il faut incriminer ; mais toujours et nécessairement c'est à cette triple source qu'il faut revenir pour expliquer l'existence de toute maladie dévorant la chair de l'homme. Si j'insiste tant, c'est que je ne connais pas de préjugés plus diaboliquement ancrés que les erreurs courantes sur la santé et la maladie. On imagine que le petit monde de notre corps est régi par les caprices de l'aveugle matière. On a, je le répète, une conception positiviste, matérialiste et fataliste des états morbides, et, croyant que ça nous tombe dessus comme ça, sans que notre conduite y ait été pour rien, on en rejette la responsabilité. D'aucuns diront : « C'est la volonté du bon Dieu », sans se douter que cette sanction, sans doute voulue par Dieu, leur vient à travers l'inconduite humaine, qu'elle est une conséquence plus ou moins tardive d'errements humains, qu'ils soient leurs ou ceux de la société.

Cette ignorance des vraies causes de nos maux sera toujours le fait de la multitude. Elle restera à jamais, pour le grand nombre, invincible, inéluctable. C'est elle qui empêche l'humanité de retourner à l'Arbre de vie et qui assure la permanence de notre châtiment. Il y aura toujours beaucoup de gens pour faire de la santé une simple question de graisse, de couleur et passez-moi le mot, d'*analgie*. Leur demander de s'élever un peu plus haut, serait leur demander l'impossible. Allez seulement demander à tous les médecins et même à tous les prêtres, aussi bien qu'aux autres professionnels de se convertir à cette sagesse médicale naturiste qu'il serait de leur devoir de répandre et de pratiquer ! Cela compromettrait trop leur spéculation et leurs mignonnes habitudes. Plus de bonne chère, plus d'apéritifs, plus de tabac et plus de *dolce farniente* ! Mais le guet, l'attention, la lutte, le sacrifice et la constante maîtrise de soi. C'est trop pour

de pauvres hommes à qui le confort importe plus que tout le reste. Vous leur dites avec les docteurs Carrel, Carton et Jackson que le confort tue la santé. Ils ne vous croient pas parce qu'ils préfèrent le confort. Ils craignent terriblement la souffrance, mais ils espèrent qu'après avoir vécu à leur guise, et au gré de leurs caprices, ils pourront l'éviter grâce aux trucs que leur fournit une médecine matérialiste et diabolique. Les émergences morbides, pour eux, n'ont évidemment aucune signification, aucune valeur. Elles ne nous sont pas données par Dieu pour sonner l'alarme, pour nous avertir que nous vivons en marge de ses lois et que nous devons chercher une réforme. Elles ne signifient rien du tout et, en attendant qu'elles triomphent de nous dans la mort, il s'agit de les juguler le plus tôt possible à grand renfort de pilules, de cachets, de seringues et de bistouris. On allait oublier ceci que les maladies nous avertissent tout de même de prendre certaines précautions contre l'épuisement, le froid et le microbe, surtout le fabuleux microbe !

Et voilà. C'est à ce niveau de crétinisme qu'est tombée la philosophie médicale courante. Les salutaires et éternelles vérités formulées par ce vieil original d'Hippocrate, il y a belle lurette qu'on ne s'en embarrasse pas plus que du latin des psaumes. Nous vivons sous le règne de la science dont Léon Bloy, pour répondre à un médecin féru de sérums et de vaccins, a dit dans une intuition vraiment prophétique : « Vos arguments ou objections scientifiques me trouvent sans réponse, puisque je n'ai pas étudié la physiologie et que je suis très ignorant. Mais je sais intuitivement, je vois que vous vous trompez, que Pasteur s'est trompé et que votre route lumineuse mène à des gouffres noirs. » Observez un peu, lisez les témoignages de médecins qui savent ouvrir les yeux, comme le docteur Carrel, consultez les

statistiques des Etats-Unis et du Canada (dont les 3 000 décès annuels par la tuberculose, dans la province de Québec, chiffre qui alarme à bon droit le Père Masson, ne nous donne qu'une petite idée), et mettez en regard de cela toutes les misères intellectuelles et morales dont les peuples souffrent en ce moment ; et dites-moi si ce ne sont pas là « des gouffres noirs ». Tout ne vient pas de la médecine matérialiste qui a sa grande part de responsabilité. Mais tout vient du matérialisme, de l'oubli de la grande Réalité, qui est spirituelle et cachée, de la révolte consciente ou inconsciente contre les lois de Dieu dont les unes sont surnaturelles, et les autres, naturelles.

Si la vraie santé, de type humain, telle que je l'ai définie, dans un précédent article, ne peut résulter que de l'obéissance à la synthèse de ses lois, notre devoir de santé, ai-je besoin de l'ajouter, ne commence pas seulement quand se déclarent la maladie et la douleur. Ce n'en est que le côté négatif. Il est avant tout un devoir de prévoyance, non uniquement pour le présent et l'immédiat, mais pour la vie et l'éternité. Dieu ne nous demandera pas seulement compte des années que nous aurons vécu, mais aussi de celles que nous aurions pu vivre. Que nous mettions une minute, une heure ou des années à nous tuer, sans motif suffisant, cela n'en reste pas moins du suicide. Il faudra donc y mettre de la vigilance et de la recherche. Il faudra lire sur ce sujet, faire un peu de médecine, tout en se tenant sur ses gardes. Les charlatans et les exploiteurs abondent en ce domaine. Mais en parlant du critère que cet article a cherché d'établir, il sera facile de les discerner.

Tout homme doit tendre à devenir son propre médecin ou, si vous aimez mieux, son propre hygiéniste. Et s'il ne veut pas encourir l'anathème de Tacite, c'est-à-dire être compté parmi les

imbéciles, il doit se presser d'y parvenir avant la trentaine. « Un homme, écrit le Dr Carton, ne peut parvenir à la santé vraie et durable, que s'il se résout à s'éduquer en pleine bonne volonté, à s'observer pour se bien connaître lui-même, à expérimenter sur lui-même les pénibles résultats des mauvaises directions hygiéniques et alimentaires et les heureux effets de l'ordre synthétique ». Et il termine ainsi le paragraphe des *Lois de la vie saine* qui nous prêche ce devoir : « Enfin, pour qui sait les périls que fait courir aux malades la médecine courante avec ses conceptions erronées des maladies produites uniquement par des causes extérieures au sujet et avec ses traitements purement pharmaceutiques et vraiment infernaux (vaccins, piqûres, opérations systématiques), l'aphorisme d'Hoffman : « Si tu tiens à la santé, fuis les médecins et les apothicaires », n'apparaît plus que comme l'expression inclémente du commandement : « Autant que tu le pourras, sois ton propre médecin ».

Commençons pendant qu'il en est encore temps. Cessons d'être nos propres bourreaux en attendant de nous abandonner avec une confiance vraiment trop sotte aux mains de médicastres. Ne soyons pas de ceux qui se fichent de leur santé jusqu'au jour, où terrassés par le mal, ils frémissent de peur et peuvent remuer ciel et terre pour dénicher quelque spécialiste frappé. C'est pourtant pour l'édification de ces inconséquents qu'il est écrit dans le livre de l'Ecclésiastique (XXXIII, 5) :

Que celui qui pèche devant son Créateur
Tombe entre les mains du médecin ![1]

Gabriel-M. Lussier, O. P.

---

1. Livres à consulter sur le sujet. Tous les ouvrages du docteur Carton, particulièrement : *L'Apprentissage de la santé, Le Décalogue de la santé, Les lois de la vie saine.* — Docteur W. H. Hay : *A New Era of Health.* — Dr Robert Jackson : *"How to be Always Well".*

Plaidoyer pour l'orgue à tuyaux

(Suite)

Point de vue économique

C'est à dessein que je place ce point de vue au centre du présent plaidoyer. Il est sans doute extrêmement intéressant de discuter de la valeur artistique des instruments de musique, mais ceux-ci, comme les autres objets d'utilité publique ou privée, s'acquièrent avec autre chose que des raisonnements et des discours.

La question financière, lorsqu'il s'agit de l'achat d'un orgue, est un grave problème pour les curés de paroisse et leurs marguilliers. C'est véritablement le point névralgique de toutes les considérations. Un orgue coûte cher, trop cher, disent les personnes intéressées qui, pour la plupart, n'ont aucune idée de ce qui entre dans sa fabrication. Il existe, heureusement, dans les cartons des organiers invités à proposer leurs plans, une échelle de prix pouvant convenir à tous les budgets. Mais alors, les Fabriques se tiennent aux extrêmes. D'où les deux cas types que l'on rencontre le plus souvent. Ou bien il s'agit de pourvoir d'un orgue une grande église et l'on n'éprouve aucune gêne à marchander. On choisit un instrument du plus bas prix, parce que les marguilliers ne considèrent pas la question comme importante. L'ignorance des intéressés a produit cette anomalie : un grand temple avec, au fond, honteux et maigre, un petit orgue dont les sonorités se perdent dans un espace sans limite. Ou bien, n'ayant qu'un mince budget et l'église ne requérant tout au plus

qu'un orgue de douze ou quinze jeux, on obère les finances de la paroisse en faisant l'acquisition d'un instrument de cinquante jeux. Et la Fabrique est en dettes pendant vingt-cinq ans.

Dès lors, on peut facilement imaginer le soupir de satisfaction échappé de la poitrine de milliers d'acheteurs éventuels, à la nouvelle que des orgues moins dispendieuses venaient d'apparaître sur le marché. Le lecteur devine sans peine que les fabricants d'orgues à ondes y ont été pour quelque chose. Il peut en juger par la publicité entrevue à travers la presse américaine et canadienne. Je n'ai pas l'intention de jeter la pierre à qui que ce soit. Il est ma foi ! peu facile de résister à l'invitation d'un fabricant ou d'un vendeur lorsqu'il vous affirme que son instrument dernier cri a des possibilités musicales équivalentes à celle d'un orgue à tuyaux d'un coût cinq ou six fois plus élevé.

Tel acheteur a d'autant plus de chances de se faire prendre que, dans les questions d'orgues, il n'y entend goutte. On n'a pas oublié la réserve des organistes américains en face de l'électronique. Et Dieu sait que les américains sont peu suspects de froideur à l'endroit des inventions modernes. Mr. William Barnes que nous avons déjà cité s'est donné la peine d'enquêter auprès d'un grand nombre d'organistes clairvoyants d'outre-quarante-cinquième. Ils ont tous entendu l'électronique et en ont joué. Ils s'accordent à dire, avec l'enquêteur, qu'un orgue à tuyaux du coût d'un électronique fait autant l'affaire d'une église. Avec la dépense obligatoire des haut-parleurs nécessités pour la reproduction des sons, l'orgue sans tuyaux une fois installé dans un temple de belles dimensions, le prix oscille entre $2 000 et $2 500. Pour cette somme, un grand nombre de facteurs peuvent vendre un instrument à sept jeux entièrement neuf. Lorsqu'un individu, ayant des ressources un peu plus que médiocres, achète une auto-

mobile de $1 000, il ne s'attend pas à obtenir l'équivalent d'une autre de $5 000. Votre marchand de radios, même s'il a le délire, ne tentera jamais de vous convaincre qu'un ancien appareil à piles sèches valant $15 est aussi bon que le dernier modèle à treize lampes.

Malheureusement, le public en sait peu sur le compte des orgues. Encore moins au sujet des électroniques. Il parcourt les annonces des journaux et pense que, par miracle, il peut obtenir pour $2 000 ou $2 500 un instrument comparable, par la richesse de ses timbres, à un orgue à tuyaux valant de $10 000 à $25 000. Il faut bien avouer qu'il s'est trouvé, dans le passé, des vendeurs pour avancer de telles énormités. Il appartient aux organistes et aux autres musiciens qui n'ont pas la naïveté de croire qu'on peut avoir un orgue pour rien d'éclairer les personnes qui se proposent d'en acheter un. Ceux que la chose intéresse tout particulièrement peuvent à tout le moins suivre le conseil précieux que donne *The Diapason,* importante revue américaine au service des organistes. Il s'agit de faire juger par eux-mêmes les marguilliers des paroisses, de la différence qui existe entre les deux instruments. Qu'on leur fasse entendre coup sur coup un orgue à ondes et un orgue à tuyaux de $2 000 ou $2 500. (Un électronique se transporte facilement et son installation se réduit à une simple prise de courant.) Qu'on joue alors sur l'un et sur l'autre, hymnes, fugues de Bach et autres pièces du grand répertoire. Cette audition simultanée, sur deux instruments différents, sera plus efficace pour des oreilles inexpérimentées. Que les organistes demandent aux membres des Fabriques de répondre franchement à la question suivante : Pourquoi préfère-t-on un orchestre de soixante-cinq à cent musiciens quand quinze ou vingt, entendus par haut-parleur, feraient tout aussi bien l'af-

faire ? On augmenterait, d'un tour de bouton, le volume de l'ensemble et tout serait dit. Pourquoi une chorale, à l'église paroissiale ? Un quatuor dont on amplifierait ainsi le volume serait alors plus commode. Si le clergé qui dessert votre paroisse se contente des sons d'orgue transmis par des haut-parleurs, il ne devra pas s'offusquer que ses ouailles partagent la même opinion au sujet des sermons et qu'elles ne veuillent plus les entendre que par radio.

Il reste que le meilleur argument en faveur de l'orgue à tuyaux est l'audition simultanée d'un électronique et d'un instrument traditionnel. On en fit l'expérience, il n'y a pas très longtemps, dans une église anglaise, où un vieil orgue installé depuis soixante ans avait besoin d'être reconstruit. Les autorités crurent qu'après tout, l'achat d'un électronique coûte moins cher que la remise à neuf d'un vieil orgue. On transporta donc à l'église un orgue sans tuyaux pour comparer les deux avant d'en venir à une décision. Ce ne fut pas long : on vota, à l'unanimité, pour la reconstruction de l'orgue à tuyaux. Le cas n'est certainement pas isolé. Voilà donc la vraie manière de se tirer d'un problème dont, à première vue, la solution paraît si difficile. Ne voyons dans l'orgue à ondes que ce qu'il est : une ingénieuse trouvaille, un chef-d'œuvre de mécanique à laquelle collabore l'électricité pour la production de timbres musicaux. En d'autres termes, c'est un radio pourvu de claviers et d'un pédalier à quoi s'ouvrent de larges perspectives d'utilisation. On peut l'accueillir en imposant les limites nécessaires à son champ d'action.

Point de vue liturgique

Question délicate à traiter que celle de la légitimité de la musique instrumentale à l'église. Il ne m'appartient pas de la

trancher ; c'est le fait de la plus haute autorité en la matière : la Sacrée Congrégation des Rites. Ici, il ne faut point perdre de vue certains principes d'une primordiale importance sous peine de verser dans l'ergotage. Un document pontifical en forme de *Motu Proprio* fut publié par S. S. le Pape Pie X, le 22 novembre 1903. Plusieurs autres l'avaient précédé, en plus des articles du Droit Canon qui est le Code de l'Eglise. La Constitution *Divini Cultus* de S. S. Pie XI, lancée en 1928, rappelle, en les résumant, toutes les lois ecclésiastiques au sujet de la musique admise comme partie du culte. Il suffit de s'y référer en cas de doute. Il est même du devoir de tous les musiciens d'église d'en posséder parfaitement au moins les principes essentiels. Arrêtons-nous quelques instants à la sixième partie du *Motu Proprio* qui a pour titre : *L'orgue et les instruments*. L'article 15 se lit comme suit : « Bien que la musique propre de l'Eglise soit la musique purement vocale, néanmoins la musique avec accompagnement d'*orgue* est encore autorisée (C'est moi qui souligne le mot *orgue*). En certains cas particuliers, dans de *sages limites* et avec les *précautions convenables,* on pourra admettre également d'autres *instruments,* mais jamais sans une permission spéciale de l'Ordinaire, suivant que le prescrit le Cérémonial des Evêques ». Et maintenant, l'article 18 : « Le jeu d'orgue, dans l'accompagnement du chant, les préludes, intermèdes et autres morceaux semblables, doit non seulement convenir à la nature de cet instrument, mais encore participer à toutes les conditions de la vraie musique sacrée que nous avons énumérées plus haut ». Le document pontifical dit bien que la musique d'orgue doit convenir à la nature de cet instrument. Or nous avons vu que l'orgue à tuyaux fut inventé pour imiter la voix humaine. La musique que l'Eglise autorise d'abord et avant tout, c'est la musique *purement*

vocale. L'orgue vient ensuite. Il est également autorisé, évidemment à cause des précédents, des services déjà rendus, de son caractère grave, religieux, et malgré ses origines franchement païennes. Dans la pensée des papes, il ne peut s'agir d'autre instrument que de l'orgue à tuyaux. Jusqu'à nouvel ordre, et la Sacrée Congrégation des Rites seule devra en décider, il ne semble pas que l'électronique ait à l'église officiellement droit de cité. Il devra se contenter d'une tolérance dont il faut reconnaître la largeur de vues et qui ressort des documents pontificaux. Par le fait même, l'évêque de chaque diocèse a, dans la portion de territoire confiée à sa garde, le pouvoir d'accepter l'orgue à ondes à l'église ou de l'en rejeter. Qu'on relise les articles cités plus haut.

L'orgue, avons-nous dit, est d'origine païenne et c'est vrai. L'Eglise l'anoblit et le christianisa. Mais il fut apparemment dédaigné de saint Thomas d'Aquin. L'illustre théologien, en effet, « après avoir avancé de bonnes raisons en faveur du chant, prétend s'en tenir là et semble exclure de l'église les instruments de musique sans aucune exception. Saint Thomas ne mentionne point l'orgue, instrument d'origine païenne, il est vrai, et qui devait pendant longtemps encore servir à des usages profanes, mais qui était cependant adopté dans les églises dès le IXème siècle, peut-être au VIIème et par l'initiative du Pape Vitalien. Il n'y avait pas de grande église, au temps de saint Thomas, qui ne possédât un de ces instruments, quelquefois deux, comme Chartres. A Paris, on n'était pas en retard. A l'église cathédrale, l'orgue retentissait bien avant l'apparition de la *Somme* ». (Cf. R. P. A.-D. Sertillanges, O. P., dans *Prière et Musique*). Après avoir rappelé les anciennes sévérités de l'Eglise à l'endroit de l'orgue et les adoucissements qui suivirent, le Père Sertillanges

ajoute : « Quel vide, si sa grande voix se taisait ! » Et l'auteur termine par ces lignes qui réjouiront tous les organistes : « L'orgue triomphe aujourd'hui ; il fait partie du vaisseau religieux, dont il est l'âme sonore ; il s'y accroche au dedans comme la cloche au dehors ; il est ce qu'on appelle dans la langue du droit un immeuble par destination. Et peut-être n'est-il pas inutile de justifier sa victoire en laissant profiter de cette justification, à l'arrière-plan et avec beaucoup plus de réserves — celles du *Motu Proprio* — tous les instruments de musique » (*Prière et Musique*, pp. 59 à 64).

Ce que l'Eglise catholique a édicté en matière de musique liturgique, presque toutes les autres confessions l'admettent sans peine. Tous les organistes américains qui ont été interrogés sur la possibilité de remplacer dans les temples l'orgue à tuyaux par l'électronique ont catégoriquement répondu dans la négative.

Plusieurs n'ont pas hésité à limiter le rôle du nouvel instrument à des emplois très frivoles, sans aucun caractère religieux. Et les seuls champs d'action qu'on a entrevus pour lui sont le music-hall, le cinéma et les salles de bal, les *jazz-bands* où on le croit apte à remplir d'importantes fonctions.

Résumons pour plus de clarté. L'Eglise admet comme partie du culte la musique *purement vocale* d'abord. Puis l'orgue est *autorisé* à accompagner et même à se faire entendre seul. Ne perdons pas de vue que l'orgue à tuyaux est ce qui se rapproche le plus de la voix humaine. Cela explique les faveurs accordées par l'Eglise à l'orgue traditionnel et les légitime. D'autres instruments sont tolérés à certaines conditions et pour des motifs sérieux. L'orgue électronique peut trouver place dans les rangs des *autres instruments*. Mais on devra prendre garde à son carac-

tère sans gravité qui lui donne une physionomie assurément fort profane.

* * *

Il n'y a rien à ajouter à cette étude. Nous avons fait le tour des principaux arguments qui militent en faveur de l'orgue à tuyaux. Ils n'auront sans doute pas la même valeur pour tous. Mais le souci d'impartialité avec lequel ils ont été exposés leur mérite un peu d'attention. Et maintenant, il reste à conclure ; la tâche n'est pas facile. Je ne veux, à aucun prix, paraître verser dans l'arbitraire ni l'*ex cathedra*. Dans les cas où on devra faire l'acquisition d'un orgue, ce qui ressort des pages précédentes suffit à guider. Le client probable d'un facteur d'orgues optera entre la tradition et ce que j'appellerai l'*inconnu*. Si on préfère l'orgue à tuyaux, allons sans crainte. Une expérience de dix siècles nous est la meilleure garantie de la qualité et des possibilités musicales de l'instrument. Presque tous les peuples de la terre s'en sont servi avec un succès dont on ne peut douter. Les plus hautes civilisations, l'histoire le prouve, ont vu s'accroître leur gloire artistique dans la mesure où elles ont pratiqué le culte de l'orgue. La littérature musicale s'en est enrichie, grâce à la France et à l'Allemagne où brillent en lettres de feu les noms de César Franck, de Jean-Sébastien Bach et de tant d'autres maîtres. Leur écriture musicale s'adapte si bien à l'orgue à tuyaux qu'on ne saurait, sans dommage, les séparer l'une de l'autre. Des virtuoses dont les noms sont dans toutes les mémoires se sont formés à la maîtrise du clavier qui fait chanter des tuyaux. Que certains d'entre eux soient attirés vers une invention séduisante, il ne faut pas plus songer à les en blâmer qu'à s'en prévaloir sans raison.

Les artistes sincères retourneront d'eux-mêmes à la formule de toujours si leur rêve n'est pas réalisé.

Et, l'orgue à tuyaux ne coûte pas plus cher. Les preuves que nous en avons fournies sont suffisantes. Libre à ceux qui le veulent de tenter l'expérience eux-mêmes, en comparant les deux instruments. Mais, auparavant, il est nécessaire que l'on ait eu de l'orgue une connaissance plus qu'élémentaire. Qu'on aille visiter les ateliers des facteurs les plus connus, de ceux dont la renommée s'est étendue en raison de leurs initiatives et de la haute qualité de leurs instruments. Si, friands de nouveautés, la curiosité, justifiable sans doute, nous pousse à l'achat d'un électronique, les mêmes conseils nous seront utiles. Une telle démarche nécessite la plus grande prudence. Ne nous hâtons pas trop de remiser notre vieil orgue à tuyaux. Nous pourrions le regretter, le jour où une déception nous fera brûler ce que nous adorons. N'oublions pas que, à moins d'avoir une grande connaissance du génie électricien, nous marchons à l'aveuglette dans le domaine de l'électronique. L'orgue à ondes n'en est qu'à ses premiers essais. Il faudra encore un certain nombre d'années avant qu'une mise au point définitive couronne la série des expériences nécessaires.

Songeons surtout à l'inconvénient, pour l'église, d'un instrument qui n'a pas encore l'approbation de la Sacrée Congrégation des Rites et que l'évêque du diocèse peut interdire, s'il le juge à propos. Le goût et la culture musicale appuyés sur un jugement droit serviront plus dans la solution du problème, que toutes les polémiques du monde. La science éclaire l'univers d'une lumière de plus en plus éclatante. Refuser de la voir serait de la sottise. L'orgue à tuyaux, produit de cette science, témoigne du chemin parcouru, depuis cinquante ans, par la mécanique et l'électricité.

Or l'industrie, la fabrication en série paraît s'être emparée de toutes les découvertes scientifiques des temps modernes, de l'électronique comme du reste.

Il n'y a qu'à comparer les différents modèles d'orgues à ondes pour se convaincre qu'ils se ressemblent tous. Depuis des siècles, au contraire, l'orgue à tuyaux est construit par des artisans, patients et consciencieux. A force d'essayer de comprendre les besoins des artistes, ils le sont devenus eux-mêmes.

L'orgue à tuyaux ! Monument impérissable du génie humain. Il a survécu à la morsure du temps. Les siècles ont passé les uns à la suite des autres, toujours l'orgue à tuyaux domine, et sa majestueuse sonorité ne cesse de se faire entendre.

Ferrier Chartier

Saint-Hyacinthe *Bachelier en Musique*

Le Sens des Faits

Climatothérapie morale

La lutte contre la tuberculose dans la Province de Québec semble actuellement vouloir atteindre une étape décisive. On a construit dernièrement de nouveaux Sanatoriums, à Roberval et à Hull ; et il est question d'en construire encore d'autres, notamment à Mont-Joli. Dans la construction de ces Sanatoriums, on exige et à bon droit qu'ils soient pourvus des installations les plus modernes et les plus propres à donner le meilleur rendement.

Mais ce qui est encore plus important à établir dans un Sanatorium que le confort matériel, c'est l'esprit qui doit y régner. Encore là, la primauté du spirituel garde toute sa valeur.

C'est une vérité d'expérience vécue qu'un changement de climat contribue efficacement à la guérison de certaines maladies. Mais pour que ce changement de climat soit vraiment thérapeutique, il faut qu'il soit complet. On aura beau mettre un malade dans les meilleures conditions atmosphériques, si le microbe de l'ennui, des inquiétudes, le tracasse, il voit retarder indéfiniment sa guérison. Vouloir chasser la maladie, en ouvrant la porte au *spleen,* c'est contracter un nouveau mal sans chasser l'ancien.

La climatothérapie morale des Sanatoriums est aussi nécessaire à établir que l'altitude géographique. En prenant le chemin de la montagne, le tuberculeux doit être convaincu qu'il prend aussi le chemin de la joie et de la paix, du bonheur entrevu. Et alors seulement, il peut se croire sur la voie d'une guérison prompte et durable.

Un Sanatorium n'est pas un pensionnat avec sa discipline scolaire. Ce n'est pas non plus un hôpital où le relent des drogues et les plaintes des derniers opérés jettent une note lugubre dans l'atmosphère. Il ne serait pas juste, comme quelqu'un l'a écrit, d'appeler le Sana : une douce prison. La meilleure définition qu'on puisse donner d'un vrai Sanatorium avec tout ce que cela fait augurer de bons résultats, c'est *une maison de famille.* Le

mot maison lui confère déjà une belle signification d'intimité ; et le mot famille complète merveilleusement. Si tout le personnel et tous les patients d'un Sana se faisaient cette conception de la vie en ce lieu, on y connaîtrait rarement ce morne *spleen* qui a une si mauvaise répercussion sur le physique. 3 mois, 4 mois, 5 mois dans un Sana, ça passe. Mais y vivre un an, deux ans et même plus, avec la seule préoccupation de manger de l'air, peut être à certaines heures terriblement ennuyeux. Vivre éloigné des siens, pour un temps indéfini, peut être accepté avec joie par le jeune homme et la jeune fille appelés à la vie du cloître. On ne peut s'attendre à pareille allégresse de la part du laïc forcément claustré dans un Sanatorium. Et c'est une vérité admise, même par les moins compétents, que pour guérir de la tuberculose, une année entière de cure est un minimum.

Une autre évidence psychologique, enseignée et reconnue par tout le monde, c'est que le moral a une grande influence sur le physique. C'est vrai surtout dans le cas du tuberculeux. Mais quand on cite cet aphorisme, il ne faut pas le comprendre toujours dans un sens négatif. Autant une dépression peut nuire à la guérison, autant un bon moral peut hâter le retour normal à la santé. D'ailleurs il s'agit ici de travailler dans le vrai. Et le vrai, c'est qu'en réalité le physique et le moral ne se séparent jamais ; les répercussions sont constantes de part et d'autre ; et les meilleurs traitements médicaux sont ceux qui atteignent les deux à la fois. Et alors, l'esprit qu'il faut apporter à ce genre de vie qui s'écoule dans un Sana, ce doit être un esprit de vie familiale. Frères, les tuberculeux le sont déjà en humanité. Ils le sont aussi par le baptême. Mais leur commune et intime parenté avec notre grande « Sœur la Souffrance » ajoute un nouveau lien de fraternité. Esprit de fraternité, et esprit de fraternité joyeuse, voilà à mon sens, l'esprit fondamental qui doit exister dans tous les Sanatoriums, dans toutes les maisons de cure. Si, en venant sur la terre le Christ a prêché la fraternité et la paix à tous ses disciples, combien davantage il faut établir cette mentalité dans la vie des malades. Et la tuberculose, étant une maladie de langueur, profitera plus que toute autre maladie de ce traitement psychologique par l'esprit de joyeuse fraternité. La charité fraternelle tant prêchée dans l'Evangile doit être pratiquée surtout dans les Sanatoriums. Charité maternelle, je

dirais, des autorités médicales et administratives à l'égard des patients ; et charité mutuelle des patients entre eux.

C'est encore un vieil axiome en médecine qu'une des premières conditions pour guérir, c'est la confiance. Il faut d'abord inspirer confiance au malade, c'est ce que répètent tous les disciples d'Hippocrate, et même ceux qui ne le sont pas. Or cette confiance qu'on veut créer chez le patient et qui lui est si nécessaire, il faut que tout le monde dans un Sana, autorités, employés et confrères malades, contribue à l'établir. Et en passant, est-il un apostolat plus facile et plus agréable à réaliser, dans un Sana, que l'apostolat de la confiance. Or pour inspirer confiance il faut y mettre de la cordialité, il faut y mettre de l'amabilité, il faut y mettre de la générosité. Ce sont ces vertus sociales qui, je ne crains pas de le dire, sont les plus nécessaires et exigent une pratique constante dans un Sanatorium qui veut jouir d'une bonne réputation.

On peut justifier parfaitement une infirmière, un malade, d'abréger ses exercices de piété ; mais on sera scandalisé, et à bon droit, d'un manque de sincère charité chez ceux qui font profession de vie chrétienne. Avoir le vrai sens religieux, comme avoir le vrai sens chrétien, c'est avant tout avoir le sens social. Et ce sens social trouve à s'exercer partout, dans toutes les conditions de vie et dans tous les milieux, dans la maladie comme en santé, au foyer comme au Sana. La confiance se communique par le dévouement, par l'altruisme joyeux. Avec la cure d'air et le soleil de la confiance qui rayonne autour de lui et en lui, un patient a grande chance de guérir promptement. Je ne dis pas que cet esprit familial établi et entretenu dans un Sanatorium sera le remède spécifique pour guérir de la tuberculose. Mais je répète ce que bien des médecins disent et constatent tous les jours, un bon moral contribue pour beaucoup à la guérison des malades. Et ce bon moral, si nécessaire chez les patients, s'obtient facilement, si on s'efforce de faire régner cet esprit familial fait de bonté et de joie, d'entr'aide et de sympathie fraternelle. Pourvu que cette sympathie ne se limite pas aux mots tendres et doucereux, mais qu'elle se manifeste par de généreux services, par un dévouement désintéressé.

Le tuberculeux est ainsi fait, que dans ses longues périodes de cure, son esprit d'observation s'est développé. Il a vite reconnu

chez les autres ce qui est franche et généreuse charité. Le climat familial entretiendra son esprit et son cœur dans les plus heureuses dispositions. Car quoique vivant à côté d'autres malades, il a à souffrir de l'isolement. Il est isolé de sa famille et de l'entourage de celle-ci. Durant plusieurs années, il se voit privé des douces intimités des frères et sœurs, des joies saines du foyer, des visites aux parents et aux amis. Il faut donc lui adoucir les conséquences pénibles de cet isolement. Encore là, le remède c'est l'atmosphère familiale créée et entretenue par tout le personnel, autorités, employés et patients. Cette mentalité familiale a plus de chance de conserver sur tous les visages que l'on rencontre cette bonne humeur indispensable à sa propre guérison et à la guérison des autres.

La victoire sur le démon de la tuberculose, comme toute victoire d'ailleurs, sera gagnée plus facilement par ceux qui s'y mettent avec entrain, avec optimisme.

C'est bien ce que confirme l'expérience des Sanatoriums d'autres pays. Ainsi en France, on le sait, les patients recherchent cette atmosphère familiale. Et c'est pourquoi, on lit sur les annonces insérées dans différentes revues : « Anémiques, Tuberculeux, déprimés, venez vous reposer au Sanatorium X... Vous trouverez ici, en plus des meilleures conditions hygiéniques, une vie de famille ».

Et je ne doute pas que ce soient ces Sanatoriums qui reçoivent la plus forte clientèle. Je reste surtout convaincu que ce sont ces Sanatoriums qui donnent le meilleur rendement dans la guérison de la phtysie.

Il en est des Sanatoriums comme des personnes. Ce ne sont pas ceux qui sont doués des meilleurs avantages matériels qui sont les plus recherchés, mais ce sont ceux qui ont cette parure intérieure, la plus riche et la plus bienfaisante et qui est composée de charité fraternelle, de réconfort opportun, de joies pures et saines.

Evidemment, pour bien comprendre cet état, il faudrait y passer soi-même. Extérieurement le tuberculeux ne dénonce pas de grandes souffrances. Tout de même un grand ressort s'est brisé dans sa vie, de là tout un cortège d'inquiétudes et de peines. Et pour faire bien comprendre cela aux autres, il ne faut tout de même pas aller jusqu'à leur souhaiter le même mal ; mais

souhaitons-leur d'avoir l'intelligence et le sens de cette maladie. Tout le monde, les tuberculeux les premiers, en bénéficieront.

Il faut féliciter les autorités médicales et administratives d'avoir si bien saisi l'esprit fondamental de la cure au Sanatorium du Lac Edouard. Ainsi la disposition par petites tables de la salle à manger lui donne l'aspect d'un restaurant propice aux conversations animées. Il faut louer aussi les belles initiatives de ce comité qui s'appelle si heureusement « Sana Gaieté », comité formé parmi les patients eux-mêmes et qui s'est donné comme tâche d'exercer l'apostolat le plus nécessaire parmi les malades, l'apostolat de la joie. C'est encore là une belle forme d'apostolat spécialisé tant recommandé par le Pape actuel. L'organisation de tournois de cartes, de dames, de billard, de croquet, agit comme d'excellents comprimés de réconfort moral et curatif. Les visites fraternelles aux classes « A » agissent comme un rayon de soleil bienfaisant. C'est le passage du Docteur Optimisme distribuant les toniques de la sympathie, du sourire et de la bienveillance. Un petit *congé de cure,* de temps en temps, brise la terrible monotonie de la chaise-longue, fait reprendre ensuite le devoir fondamental de la cure avec plus d'enthousiasme.

Par ces différents moyens on peut ainsi réaliser le mot d'ordre d'un grand médecin, le Docteur Louis Renon, professeur à la Faculté de Médecine de Paris et médecin de l'Hôpital Necker : « Pour aider à guérir, l'influence morale a une valeur considérable, c'est un facteur de tout premier ordre qu'on aurait grand tort de négliger, puisque en médecine, comme dans presque toutes les branches de l'activité humaine, ce sont les forces morales qui mènent le monde ».

M.-V. Masson, O. P.

Projections

Un faux monumental

Le R. P. Pierre Charles, S. J. vient de publier chez Casterman (66, rue Bonaparte, Paris) un tiré à part de son article : *Les Protocoles des Sages de Sion*, paru dans la « Nouvelle Revue Théologique » de janvier 1938.

On sait que ce manifeste, publié pour la première fois en 1905 par Serge Nilus, en appendice à son propre ouvrage sur

l'Antéchrist, a bénéficié de nombreuses rééditions en toute langue et d'une diffusion quasi universelle. On sait aussi qu'il a donné lieu à deux grands procès, l'un à Zurich et à Berne en 1934 et 1935, l'autre à Berne en 1937, sous forme d'appel à la Cour suprême de canton, mettant en cause comme parties plaignantes deux communautés juives et comme défendeurs Théodore Fisher et Silvio Schnell, accusés d'avoir respectivement publié et distribué les *Protocoles*. Le jugement d'appel confirme celui de première instance quant au caractère d'inauthenticité de l'écrit et à la mauvaise foi de son auteur ; mais il déclare en même temps que les *Protocoles* relèvent, non pas de la littérature obscène, pénalisée par la loi cantonale de Berne, mais de la littérature politique, relevant du seul pouvoir fédéral. C'est pour ce simple motif de juridiction que les prévenus, condamnés à l'amende en 1935, furent acquittés cette fois, moyennant le solde de leurs frais de défense.

On pourrait dire que le principal débat reste ouvert, si le R. P. Charles ne l'avait dirimé lui-même de magistrale façon.

La publication et la diffusion des *Protocoles* avaient pour but évident d'accroître la haine des Juifs et de justifier les mesures de violence déjà prises ou à prendre contre eux, en dévoilant une immense conspiration pour s'emparer partout du pouvoir et de l'argent. Il est certain, écrit le Père Charles, que le texte incriminé « se présente comme une espèce de plan assez confus et assez simpliste à la fois (plus loin : « un bafouillage de stupide incohérence ») de désorganisation de la société pour aboutir à une autocratie juive ». Mais ce qui prouve trop ne prouve rien. Ce plan juif serait irréalisable et même réalisé n'aboutirait qu'à la ruine de ses auteurs : Samson sous les débris du temple par lui renversé. « Quand on étudie d'un peu près l'ensemble des *Protocoles*, on ne tarde pas à s'apercevoir que ces plans cyniques de bouleversement universel sont d'une pitoyable pauvreté ; qu'ils fourmillent de contradictions ; qu'ils supposent perpétuellement les plus gros problèmes résolus et que les moyens qu'ils préconisent sont d'une ineptie tout à fait rassurante. Si vraiment ces mystérieux Sages de Sion n'ont pas d'autre sagesse que celle qui s'étale dans ces pages, le monde peut dormir en paix ».

Le R. P. Charles appuie son analyse et ses conclusions sur des citations et des exemples en nombre imposant. La critique serrée qu'il fait du programme financier et monétaire des Sages donne l'idée d'un peuple sensible au pouvoir de l'argent, ce qui est très juif, mais inapte à le trouver, à le manipuler, à le faire fructifier, ce qui cesse complètement de l'être. De même, de « formidables naïvetés » jointes à des « prétentions impudentes », ceci très juif et cela beaucoup moins, signalent les parties concernant l'organisation politique, juridique et sociale du monde pan-judaïque. Quant aux réactions des autres peuples, elles sont prévues, la riposte également : « D'ici là des chemins de fer métropolitains et des passages souterrains seront construits dans toutes les villes. De ces lieux souterrains, nous ferons sauter toutes les cités du monde, avec leurs institutions et leurs documents ». Tant pis, je suppose, s'il y a des congénères dans la place ! Avec ça, du moins, Montréal est sûr d'obtenir son métro !

La critique interne de l'ouvrage démontre excellemment qu'il n'est pas d'origine israélite. Quel intérêt pouvait avoir la nation juive à mettre en circulation pareilles idées plus nocives à elle-même qu'aux peuples qu'elle prétend réduire en servitude ou à néant ? Du reste cette critique devient inutile, puisque le faux est découvert et l'origine du bouquin retracée. Toute cette histoire a paru dans le *Times* de Londres, les 16, 17 et 18 août 1921, et le Père Charles la reprend à son tour. Il s'agit d'un livre amputé des 7 premières pages, dont l'auteur est un avocat parisien nommé Maurice Joly, et qui s'intitule : *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu, ou la politique de Machiavel au XIXe siècle,* Bruxelles, 1864. Le correspondant du *Times* venait de le découvrir à Constantinople. Il contient une violente satire du gouvernement de Napoléon III ; mais c'est Machiavel qui parle à la place de l'empereur ; tandis que Montesquieu représente l'homme de la rue dûment scandalisé par les propos du revenant.

Outre que les *Protocoles* commencent exactement à la page 8 du Dialogue, où manquent les 7 premières, l'ordre même du Dialogue est conservé et le moindre sondage fait éclater le faux. Le Père Charles a recours au procédé classique consistant à mettre en regard sur double colonne le texte original et son succédané. Partout l'idée est la même, le plus souvent les formules se

confondent ; ailleurs, des variantes de vocabulaire ou de syntaxe, jointes à quelques autres changements dictés par l'opportunité, ne font que mettre en vedette le constant parallélisme et l'identité foncière des deux publications.

En résumant à larges traits l'article de la Nouvelle Revue Théologique, je ne prétends pas faire une ébauche de plaidoyer pour ou contre Israël, la Revue Dominicaine ayant consacré une année entière à l'étude de cette question. Je veux simplement rappeler à de nombreux compatriotes la loi de stricte honnêteté. Ils ont pu jusqu'à date faire état de l'apocryphe sur la foi des dépêches ou à l'audition de discours teintés de sectarisme. A présent que la vérité est connue, ils sauront, dans leurs *mouvements,* puiser ailleurs qu'à une source empoisonnée leur inspiration et leurs motifs.

Eugénisme à rebours

Descendre naturellement du singe, passe encore, pour notre dolente humanité, puisque en pareille hypothèse, il n'y aurait rien à faire. Mais, y remonter, ou plutôt y faire remonter les autres, par procédé volontaire, artificiel, ou, si l'on veut, scientifique, c'est là ce que j'appelle un eugénisme à rebours, contradiction d'un monde affolé qui, « lorsqu'il arrive par sa logique interne au bord de la catastrophe, dévoile son visage ivre de violence et ne sait plus, pour se sauver, que sacrifier la substance humaine à l'adoration de l'Etat, ou du Sang et de la Race » (Maritain, *La Vie Intellectuelle,* 10 avril 1938, p. 38).

C'est pourtant le but actuellement visé par une équipe de chercheurs subventionnés par les Soviets. Ils ont établi à cette fin un laboratoire dans le Turkestan russe. Ils veulent ni plus ni moins reconstituer l'homme-singe, puisque ce dernier semble à jamais perdu dans les archipels de l'Océanie. Avant eux, le Dr. Hermann Klaatsch, biologiste allemand, avait lancé l'idée d'un croisement de noirs d'Afrique avec des gorilles, en vue d'obtenir un hybride faible d'esprit, mais fort de muscles, *utilisable comme bête de somme.* Avec plus d'ampleur et non moins de cynisme, le Dr. Howell S. England, de l'Académie des Sciences, Arts et Lettres du Michigan, entrevoit dans l'aventure de ses confrères une possibilité, à vrai dire lointaine, de reconstituer non seulement le *missing link,* mais une série complète d'échan-

tillons vivants, depuis le parfait anthropoïde jusqu'à l'être humain parfait. Par malheur, si c'en est un, le chef de l'équipe russe est mort l'année dernière, et un autre expérimentateur d'Allemagne met à profit ce contretemps pour travailler de son côté et sans relâche à la fabrication de l'homme-singe.

Sans parler de la flagrante immoralité de cet attentat à la personne humaine, la folie de l'entreprise éclate à première vue. Elle reste absurde et criminelle, même après les résultats partiels obtenus chez certaines espèces ou variétés animales. Je dis partiels, puisque l'hybride obtenu par croisement direct ou par mélange de *test tubes* ne ressemble que rarement à ses progéniteurs ; de plus, il demeure le plus souvent stérile ou apte à reproduire simplement son type originel. « Le mal n'est pas à faire en vue d'un bien » : *non sunt facienda mala est eveniant bona.* A plus forte raison n'est-il permis à aucun expérimentateur d'appliquer à l'homme le traitement de la bête quand le résultat, si résultat il y a, ne peut être que l'avilissement de l'homme, sa réduction en servitude. Ceux qui agissent de la sorte, sous le signe de l'eugénisme, quoique dans un but opposé, « oublient que les hommes ne sont pas engendrés pour la terre et pour le temps, mais pour le ciel et pour l'éternité » (S. S. Pie XI, *Casti Connubii*).

Les belles citations

Que l'herbe est verte et comme le printemps de nouveau prend la terre ! Si verte, après le bois où, sous les fougères cassées, couleur de tan, le chiendent pousse à peine. Si verte, après les terrasses peignées, bordées de thym gris, et leurs bottes de fleurs jaunes et brunes ; après les coins de pierre ruisselante où tourne une roue, noire de mouillure. Au bas du pré, de ce découlement aussi vert qu'une chose peut être verte, le ruisseau semble moins courir que frémir, en mirant le soleil sur tout sa longueur.

Du sentier qui file en corniche, on voit cela. On voit ce val en travers des montagnes : le moulin, les étendoirs dans les arbres, là où le défilé s'ouvre entre deux buttes qu'écorchent des chemins de chèvres ; et tout le vieil arrangement montant de pâtis, de friches, de toisons de pins jusqu'au large mont.

Sur le tertre, les violettes sortent partout. L'air est doux maintenant, et tout est si tranquille au blanc de ce soleil.

Quel pouvoir il y a dans ces choses ! Les retrouver, c'est retrouver une espèce de merveille et d'assurance. Et comment tromperait-il ce confiant apaisement, qui vient dès qu'on touche l'herbe et la feuille ?

Une abeille passe. Puis, de nouveau, l'après-midi est silencieuse et claire. D'épaule en épaule, de lopins de blé neuf en bandes de sol rose, de carrés de bouleaux en cantons de genêts, la montagne fait monter la terre vers son bonheur. Un bonheur composé de cet ample silence et du tintement, par instants, d'une houe dans la pierraille ; d'absence humaine et de présence humaine ; de cette liberté donnée, et d'une promesse mystérieusement faite à l'homme ; de mille attentions, — le premier cerisier en fleur, une odeur de giroflée, une autre de lierre terrestre, — et de cette étendue grande ouverte : tout l'air devant toi, l'immense lumière ! Et puis, il n'y a pas à expliquer cela. Les champs, la patrie première, son pouvoir souverain.

On oublie que tout part de là, tout, sauf la lumière qui s'y pose, apportant la vie. Tout art, tout goût partent de l'éclat de l'herbe et de la couleur de l'espace, du chiffre de la fleur et de la forme du fruit, de la ligne qu'ont l'arbre, la colline, le nuage, en accordance avec le corps humain. Tout part de ce corps et de la grande campagne.

(Henri Pourrat : « Le secret des compagnons », N. R. F., Galimard, Paris, 1937. Pages 179, 180).

Criticus

L'Esprit des Livres

Mgr L.-A. PÂQUET, P. A. — « Le rôle primordial de la Fin ». Les Editions du Lévrier, 95, Avenue Empress, Ottawa, 1938 (32 pages). Prix : $0.10.

« Tout agent agit nécessairement pour une fin. » Une de ces vérités dont l'énoncé fort simple a des ramifications qui s'étendent à perte de vue. La fin est la première des causes, et, en la supprimant, on les supprime toutes. Le récent opuscule de Mgr Pâquet nous fait toucher du doigt cette primordiale importance de la fin. En quelques pages, il nous présente le plus riche panorama spirituel. Dans le langage précis qu'on lui connaît, l'auteur met en lumière les répercussions de la causalité finale dans les principaux domaines de l'agir humain : morale, religion, apostolat, travaux intellectuels, vie sociale, vie politique, relations internationales, patriotisme, activités économiques. Les exposés synthétiques s'éclairent de la doctrine thomiste et des enseignements pontificaux.

L'opuscule de Mgr Pâquet offre aux esprits cultivés un résumé magnifique du *rôle primordial de la fin*. Notre élite intellectuelle et tous nos jeunes qui demandent des directives sûres trouveront là en quelques lignes ce qui leur est indispensable de connaître pour la bonne conduite de la vie morale dans toute son ampleur.

B. MAILLOUX, O. P.

R. P. T. RICHARD, O. P. — « Théologie et piété d'après saint Thomas » (deuxième série). P. Lethielleux, Editeur.

Les chrétiens et les âmes pieuses longtemps soutenus par une piété par trop superficielle, semblent éprouver de nos jours un besoin de plus en plus pressant de ranimer leur piété à la vraie, à l'unique source qu'est la Foi, laquelle doit être bien connue pour être bien vécue.

C'est à ce besoin primordial que répond le R. P. Richard dans « Théologie et Piété ». Le titre indique assez clairement le caractère à la fois doctrinal et pratique de l'ouvrage. Nourri des Saintes Ecritures et de la théologie de S. Thomas, ce volume présente au lecteur quelque chose de vraiment substanciel et de vital. Si la part faite à la doctrine est grande, ce n'est pas le « goût de la spéculation » qu'elle suppose chez le lecteur, mais tout simplement le goût de se faire une idée juste de la portée et de la valeur des actes qu'il accomplit, comme l'auteur lui-même le fait remarquer.

D'ailleurs les sujets traités portent directement sur la pratique. L'auteur les aborde et les expose avec sa méthode habituelle : c'est-à-dire que les plus larges aperçus s'y rencontrent avec les applications les plus concrètes. On y

trouve une fine analyse des états d'âme, et même à l'occasion, des traits historiques, des réflexions morales savoureuses et vécues, présentées dans un style toujours limpide et entraînant.

Enfin, ce n'est pas le moindre mérite de l'auteur d'avoir su s'effacer, pour ainsi dire, ou plutôt d'avoir su créer une atmosphère telle que le lecteur se sente bien seul en présence de Dieu qui lui parle par les Ecritures.

P. L.

Dom Gaston Démaret — « Marie de qui est né Jésus ». — Paris, Editions Spes.

Avec la définition de l'Immaculée Conception et les apparitions de Lourdes, la dévotion mariale s'est singulièrement intensifiée dans l'Eglise. Les catholiques d'aujourd'hui sentent grandir de jour en jour leur piété envers la Bienheureuse Vierge. Quelques-uns cependant s'étonnent un peu de ce culte extraordinaire pour Marie, ils voudraient qu'on leur montre ce que ce culte a de traditionnel. D'autres se livrent sans réserve à cette dévotion mariale qui est toute faite de douceur et si riche de consolations mystiques ; à ceux-ci un exposé dogmatique de la doctrine mariale ne serait pas dépourvu d'opportunité. Un rappel de la doctrine des Pères concernant la Bienheureuse Vierge rassurerait ceux-là.

Le présent ouvrage de Dom Gaston Démaret répond à ce double besoin. Il est riche de citations des Pères, riche de l'enseignement dogmatique des Docteurs de la Mariologie.

Les trois premiers volumes de Dom Gaston Démaret ne sont que le prélude d'un ouvrage considérable dont l'auteur nous expose le plan dans la préface du tome premier : Préparation de la maternité divine de Marie, Réalisation de cette maternité par l'Incarnation ; sa Consommation par la maternité de grâce.

Les trois premiers tomes purus considèrent la présentation de la maternité divine ; les trois suivants continueront d'expliquer cette préparation et seront respectivement intitulés : les Immunités chez Marie, les Premières années, Saint Joseph. Les tomes 7, 8, 9, 10 et 11 traitant de la Réalisation de la maternité de Marie auront successivement pour titres : Le Verbe fait chair, Bethléem, Jésus, le Fils de Marie (9 et 10), Nazareth. Dans la troisième partie, la consommation de la maternité, l'auteur étudiera la « Passion et la Compassion » (tome 12), les « dernières années » (tome 13), la « Glorification » (tome 14). Un quinzième et dernier tome contiendra, avec la conclusion, la liste chronologique et bibliographique des Pères et des écrivains ecclésiastiques cités, et, en plus, une table analytique de toute la matière traitée.

On voit, par ce bref exposé, que l'auteur se propose de réaliser une œuvre fort considérable, et, si l'on juge de ce qui va suivre par ce qui est déjà paru, l'ouvrage de Dom Gaston Démaret sera une synthèse magnifique, somme complète de la théologie mariale. Les trois premiers tomes : Maternité divine et Prédestination, Immaculée-Conception, Grâce de Marie, contiennent

de grandes richesses, de solides traités de théologie dogmatique et de théologie positive, d'abondantes citations tirées des Pères de l'Eglise.

Nous souhaitons à l'auteur de mener à terme ce qu'il a si bien commencé. Son œuvre est opportune au suprême. Il est temps que la piété mariale s'établisse dans toutes les âmes sur une solide base dogmatique. Les âmes qui veulent vivre intensément leur dévotion mariale ont besoin d'une ferme assise dogmatique, car le dogme est la source primordiale de toute vraie piété. L'œuvre de Dom Gaston Démaret vient à son heure et fera du bien.

Bernard-M. Rémillard, O. P.

Lady Tweedsmuir — « Carnets Canadiens. » — Montréal, Les Editions du Zodiaque.

Entendre parler de son pays et de sa race par une voix autre que celle de ses concitoyens, offre toujours de l'intérêt : l'étranger qui observe, découvre presqu'infailliblement des aspects nouveaux, de l'inédit, il voit souvent mieux la vérité. Mais si cette voix est en même temps celle d'un ami, si la voix, qui est vraie, est, en même temps sympathique, on trouve, à l'écouter, plus que de l'intérêt, un immense plaisir.

Cette pensée nous est suggérée par la lecture du récent ouvrage de Lady Tweedsmuir, intitulé « Carnets Canadiens ». On trouve dans ce livre des souvenirs personnels de l'auteur, d'intéressantes anecdotes racontées avec un art plein de naturel. On y rencontre aussi de charmantes descriptions des choses de chez nous. On sent que Lady Tweedsmuir aime le Canada, qu'elle l'aime parce qu'il est grand, parce qu'il est majestueux, parce qu'il est riche, parce qu'il est beau. Elle a perçu la poésie de nos horizons canadiens, le charme unique de nos hivers, de nos printemps, de nos automnes aux féeriques couleurs. Elle s'intéresse aussi et surtout au peuple du Canada et, en particulier, à l'élément français du Québec, à ses traditions, ses mœurs, ses coutumes. Elle a su observer d'un œil attentif, discret, intelligent, pour discerner en tout le trait qui caractérise, la délicate nuance qui assure le relief. Elle sait aussi raconter, décrire avec exactitude et souplesse. Elle sait, en passant, donner à ses récits une pointe de malice, et, ça et là, agrémenter sa description par les traits d'une fine psychologie. Le style nous paraît unir les qualités maîtresses de deux littératures : clarté française, humour saxon. La pensée, personnelle et neuve, se déroule avec aisance et facilité. On voit que l'écrivain a une culture solide, nourrie par l'habitude de la réflexion sur les événements et les choses. Pour tout dire en un mot, « Carnets Canadiens » forme un excellent livre.

Tous les lecteurs, et, en particulier, les lecteurs canadiens-français sauront le reconnaître et l'apprécier. Nous lui souhaitons tout le succès dont il est digne, tant pour les belles pages qu'il renferme, que pour la personnalité sympathique et distinguée de son auteur.

Bernard-M. Rémillard, O. P.

Antonio Poulin, S. J. et Jean Laramée, S. J. — « Une école de formation — La Croisade eucharistique ». Un volume in-8 de 206 pages. Secrétariat de la Croisade eucharistique, 1961 est, rue Rachel, Montréal, 1937.

Les œuvres pour la formation de la jeunesse ne manquent pas à notre époque. Toutes, elles accomplissent un grand bien et méritent de ce chef tous les éloges. Parmi ces œuvres, néanmoins, il en est une qui est appelée à exercer l'influence la plus bienfaisante sur la jeunesse en raison de son idéal et des moyens éminemment efficaces dont elle se sert pour le réaliser. L'Œuvre à laquelle nous faisons allusion est la Croisade eucharistique.

Encore relativement peu connue, la Croisade est pourtant déjà établie dans bon nombre de paroisses de la province de Québec où elle est productrice des plus heureux résultats. Quand elle sera plus connue et, par conséquent, mieux appréciée, il y a lieu de croire qu'elle aura l'appui du clergé et des éducateurs en général.

Ce qui fait la grandeur et la beauté tout comme l'efficacité incomparable de cette Œuvre, c'est son caractère pleinement *surnaturel*. Elle se propose de faire vivre à ses adeptes, dans leur vie de chaque jour, les richesses surnaturelles déposées en leur âme par le baptême. Ses consignes sont : « Prie... Communie... Sacrifie-toi... Sois apôtre... ». Parmi les moyens qu'elle emploie pour atteindre sa fin ou réaliser son idéal, le principal est la fréquentation assidue et fructueuse de l'Eucharistie. Tout, en effet, s'y appuie et s'y ramène, comme de juste : « Le Croisé écoute le Christ-Maître, reproduit le Christ-Modèle, mais il n'y parvient que parce qu'il se nourrit du Christ-Vie ».

Mais si le Croisé se nourrit souvent de l'Eucharistie c'est pour en venir à des effets réels dans sa vie de chrétien. De jour en jour il visera donc à devenir de plus en plus parfait, c'est-à-dire, plus semblable au Christ-Modèle dont il s'efforcera, aidé de la vertu de l'Hostie, d'imiter les exemples. Son idéal ne consistera donc pas uniquement à *réformer* ce qu'il pourrait y avoir de vicieux ou d'imparfait en lui mais encore et surtout à *conformer* sa vie tout entière à celle du divin Modèle toujours présent à son esprit.

Œuvre d'éducation surnaturelle, la Croisade s'adresse à tous ceux qui ont la vie surnaturelle et qui veulent la vivre intensément. Elle ne repousse donc aucun aspirant dès qu'il est animé d'un bon vouloir et d'une disposition constante à la générosité dans l'effort, car le Croisé ne saurait se contenter de la médiocrité. « Collaboratrice de l'Esprit-Saint dans l'éducation des âmes, la Croisade est chez elle dans toutes les âmes que le baptême a régénérées ». « Ce qu'elle veut mettre en valeur c'est le trésor infiniment exploitable des richesses surnaturelles déposées en l'âme par le baptême ».

La Croisade n'en est pas, néanmoins, pour autant une simple garde d'honneur ou une ligue de communiants. Elle est une école de formation spirituelle et ne veut être que cela. A cette fin elle met le Croisé devant l'Evangile pour qu'il y trouve le Christ-Modèle. Elle ouvre tout grand ce livre divin devant ses yeux et elle lui dit : « Regarde ; voilà ce que le Christ a dit, ce qu'il a fait. Regarde et imite ». La vie du Christ ainsi toujours présente à son

esprit, le Croisé s'efforcera de vivre selon ce divin Modèle ; il se rapprochera de la vertu pour l'avoir admirée dans le Christ.

Cette école de formation spirituelle s'appelle *Croisade* car, outre leur sanctification personnelle, les Croisés doivent travailler par leurs prières, leurs exemples et leurs actions au rachat des âmes perdues pour le ciel. Elle s'appelle *Croisade eucharistique* parce que les Croisés doivent faire de l'Eucharistie le centre de leur vie.

Nous terminerons cet exposé par trop sommaire par une dernière citation empruntée au volume susdit et qui met admirablement en relief le caractère et les moyens d'action de la Croisade eucharistique :

« Par l'Evangile et l'Eucharistie, former « des Christ vivants ».
C'est l'idéal de la Croisade. A tous les dirigeants de le réaliser.
Qu'ils soient des éducateurs.
Qu'ils aient toujours devant leurs Croisés un Evangile ouvert.
Et puissent-ils leur faire ouvrir souvent des portes de tabernacles ! »

Ce beau livre, mis entre les mains de nos jeunes, et particulièrement, des élèves de nos maisons d'éducation, sera de nature à exercer sur eux et, par leur moyen, sur tous ceux avec qui ils viendront en contact, la plus salutaire influence.

Fr. A.-M. Richer, O. P.

Maria Lagacé-Girard — « Le rosaire médité » Jolie brochure de 32 pages, 2 couleurs. Prix : l'unité, $0.20 ; le cent : $15.00. En vente à 45, rue Prospect, Westmount, P. Q. ou à l'Œuvre de Presse Dominicaine, 5375, Avenue Notre-Dame de Grâce, Montréal.

L'auteur a été bien inspirée en recueillant ainsi ces fortes pensées sur chacun des mystères du Rosaire. Quel service elle rend ainsi à notre piété habituelle, trop de routine et trop vide !

Pas une des pensées, proposées dans ces pages, qui ne soient des plus justes et des plus suggestives sur les points fondamentaux de notre foi. Je défie l'esprit le moins sérieux de réciter deux fois son chapelet, avec ces réflexions sous les yeux, sans transformer sa prière.

R.-M. V.

Table des matières

(Premier semestre)

Janvier

T. R. P. M.-A. Lamarche, O. P. — « Entre deux enquêtes ». 3
R. P. Marc-M. Labonté, O. P. — « Le message de Baden-Powell ». 10
R. P. Richard Tremblay, O. P. — « La messe et nous ». 24

Le Sens des Faits. — Un Nouveau Manuel de Philosophie — II, par l'abbé Emile Filion, P. S. S. — Le Coadjuteur de Sherbrooke — Projections : *un Digest Catholique* — « *Block-Booking System* » — *Les belles citations,* par Criticus. 33

L'Esprit des Livres. — « Les Œuvres d'aujourd'hui » — *Recueil littéraire trimestriel, No* 1 (*M.-A. L.*) De la Durantaye : *Petit Code Annoté de la Province de Québec* (*B. B.*) Malard : *Le Dieu vivant* (*J.-M. G.*) Legrand : *Apôtres et martyrs* (*R. P.*) LeNormand : *La plus belle chose du monde* (*J.-M. G.*) — *Journées Thomistes.* — *Témoignages de la Jeunesse canadienne-française.* (*M. T.*) Maquart : *Elementa Philosophiæ* (*J. B.*) Carbone : *Circulus Philosophicus seu Objectionum Cumulata Collectia Juxta Methodum scholasticam* (*J. B.*) Devroye : *Bossuet directeur d'âmes* (*J.-A. C.*) Danemarie : *L'infirmière exemplaire.* « Almanach du Propagateur des Trois Ave Maria ». Accusés de réception. 45

Février

T. R. P. M.-A. Lamarche, O. P. — « Le sermon inutile ». 57
M. Georges Brosseau — « Un livre de maître : "Scouting for boys" ». 61
M. Maurice Lebel — « G. K. Chesterton » (1874-1837). 80

Le Sens des Faits. — « Verbum Dei alligatum » : Simples constatations, par le R. P. Saint-Pierre, O. P. — L'Université du Saulchoir — Projections : *Le « Recueil » — Notre Revue — Les belles citations,* par Criticus. 96

L'esprit des Livres. — J. de St-Thomas: *Cursus philosophicus thomisticus* (*L.-M. R.*) *Sixième session de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin — Semaine Sociale de St-Hyacinthe* — Paravy : *Croire... ou ne pas croire ?* (*M.-M. L.*) Barrelle : *Le Pèlerin lyrique* (*H. M.-R.*) Savard : *Menaud maître-draveur* (*M.-A. L.*) Asselin : *Pensée*

française (*J. B.*) Lucas : *La belle vie en commun* (*H. C.*) *Compte rendu des Journées d'études sociales tenues au Grand Séminaire de Montréal.* Poisson : *La Guerre civile espagnole devant l'opinion mondiale.* Calendriers *Beaux Arts* et *Beaux Pays.* Raynaud : *En Espagne rouge* (*J. L.*) *Activités hospitalières des Sœurs de Charité de la Providence.* 105

MARS

R. P. Louis-M. Régis, O. P. — « Saint Thomas révolutionnaire ». 113
R. P. Raymond-M. Voyer, O. P. — « Les grandes lois de la psychologie scoute ». 117
T. R. P. M.-Ceslas Forest, O. P. — « Le haut savoir ». 133
R. P. Gabriel-M. Lussier, O. P. — « Verts pâturages ». 140

Le Sens des Faits. — Une Œuvre de Presse Catholique au Japon, par le R. P. Vincent-M. POULIOT, O. P. — Projections : *Le T. R. P. Ceslas Côté — Grisaille par delà les mers — Pourquoi mêler les cartes ? — Les belles citations,* par CRITICUS. 145

L'Esprit des Livres. — Pinard de la Boullaye : *Jésus vivant dans l'Eglise* (*R. D.*) LeRoy : *La Psychologie de Condillac — L'expérience de l'effort et de la grâce chez Maine de Biran* (*A.-M. M.*) Charland : *L'Index* (*M. F.*) Sime : *In a Canadian Shack* (*A. R.*) Granger : *L'amour qui...* (*M.-A. L.*) Bernadot : *Notre-Dame dans ma vie* (*M.-A. L.*) Brosseau : *Saint-Jean-de-Québec* (*R. F.*) Mlle Maillet : *Peuvent-elles garder un secret ?* (*A. S.-P.*) Mlle Steinmann : *Le Nouveau Paradis* (*H. G.*) Pradel : *L'éducation de la politesse* (*M.-R. B.*) Marie : *Je ne veux point mourir encore* (*J. D.*) Goyau : *Jean-Martin Moyë* (*A.-M. M.*) Montpetit : *D'Azur à Trois Lys d'Or* (*J. B.*) Jean Narrache : *Histoires du Canada* (*M.-M. V.*) Autres publications. 154

AVRIL

T. R. P. M.-A. Lamarche, O. P. — « Le Christ eucharistique à Québec ». 169
M. Claude Melançon. — « Nature et Scoutisme ». 173
R. P. Gabriel-M. Lussier, O. P. — « De la santé humaine ». 181
Mme Marcelle Chabot-Rousseau — « Images coloniales » — I. 190

Le Sens des Faits. — Une plaie sociale, ancienne et nouvelle, par le R. P. M.-V. MASSON, O. P. — Lettre au Directeur, par Mlle Louise SAR-

RAULT — Projections : *Tuons ce ridicule — Et cette anomalie — Les belles citations,* par Criticus. 204

L'Esprit des Livres. — William : *La vie de Marie, Mère de Jésus* (*J. M. P.*) Toth : *Le Saint-Esprit, la Sainte Eglise Catholique — Le caractère du jeune homme* (*J. M. P.*) Schoellig : *Les Sacrements* (*J. M. P.*) Couture : *Méditations mariales* (*M. T.*) Martial : *La race française* (*A. S. P.*) Lamarche : *Le Drapeau de Carillon* (*F. C.*) Bellouard : *Des choses qui font penser* (*J. B.*). 219

Mai

R. P. Yves-M. Faribault, O. P. — « Sur la tombe du T. R. P. Lagrange ». 225
R. P. Albert Saint-Pierre, O. P. — « Le Scoutisme et la Culture ». 230
M. Ferrier Chartier — « Plaidoyer pour l'orgue à tuyaux » — I. 243
Mme Marcelle Chabot-Rousseau — « Images coloniales » — I. 253

Le Sens des Faits. — Le 19 mars au Théâtre des Ambassadeurs, par le R. P. Arcade-M. Monette, O. P. — Projections : *L'évêque nommé de Prince-Albert — Les belles citations,* par Criticus. 270

L'Esprit des Livres. — Joret : *Dominican Life* (*R.-M. B.*) Chevrot : *Jésus et la Samaritaine* (*M.-G. G.*) Bouchon : *La Vie* (*V.-M. D.*) Hoornaert : *Face au devoir* (*M.-A. L.*) Veuillot : *Louis Veuillot, sa vie, son âme, son œuvre* (*M. C.*). 277

Juin

R. P. Yves-M. Faribault, O. P. — « Chronique d'Ecriture Sainte ». 281
M. Raymond Tanghe — « La portée sociale du scoutisme ». 295
R. P. Gabriel-M. Lussier, O. P. — « Notre devoir de santé ». 306
M. Ferrier Chartier — « Plaidoyer pour l'orgue à tuyaux » — II. 317

Le Sens des Faits. — Climatothérapie morale, par le R. P. M.-V. Masson, O. P. — Projections : *Un faux monumental — Eugénisme à rebours — Les belles citations,* par Criticus. 327

L'Esprit des Livres. — Pâquet : *Le rôle primordial de la Fin* (*B. M.*) Richard : *Théologie et piété d'après S. Thomas* (*P. L.*) Démaret : *Marie de qui est né Jésus* (*B.-M. R.*) Lady Tweedsmuir : *Carnets canadiens* (*M.-M. R.*) Poulin et Laramée : *La Croisade eucharistique* (*A.-M. R.*) Maria Lagacé-Girard : *Le rosaire médité* (*R.-M. V.*) Table des matières, 1er semestre. 337

GRÂCE À DES ENTENTES SPÉCIALES
AVEC TOUS LES PRINCIPAUX ÉDITEURS,

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

PEUT VOUS PROCURER TOUS LES LIVRES DONT VOUS AVEZ BESOIN À DES CONDITIONS AVANTAGEUSES.

- NOTRE BUT : Diffuser le plus abondamment possible les livres sains et vivifiants.
- NOTRE PRINCIPAL MOYEN : Fixer nos prix de vente le plus bas possible.

SERVICE DE LIBRAIRIE : Nous pouvons vous fournir de tous les livres canadiens ou français, particulièrement dominicains à caractère religieux ou social.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

L'Œuvre de Presse Dominicaine
5375, Av. N.-D. de Grâce,
Montréal

Collège Dominicain
95, Av. Empress,
Ottawa

Bonnes adresses à consulter

ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES :

Joron, Philippe, 3665, St-Christophe, Tél. FR. 2484, Montréal
Leclerc, Alb., 3440 est, Ontario, Tél. FR. 6600 .... Montréal

ADMINISTRATION DE PROPRIETES & ASSURANCES :

Laframboise, J.-H., 2469 est, Ste-Catherine, AM. 8345, Montréal

AGENTS DE CHANGE :

Forget-Forget, 51 ouest, St-Jacques, Tél. BE. 3941, Montréal

ARCHITECTES :

Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 .... Montréal

ARROSEURS AUTOMATIQUES :

"Automatic" Sprinkler Co., of Canada, Ltd.,
6998, Jeanne Mance, Tél. DO. 3546-7, Montréal
Dominion Sprinkler Co., Ltd., 35, Molière, Tél. DO. 8748, Mtl.

ARTISTES :

Nincheri, Prof. Guido, 1832, Boul. Pie IX, Tél. CH. 7970, Mtl.

ASSURANCES :

La Sauvegarde, Cie d'assurance sur la vie .... Montréal

AUTOMOBILES & ACCESSOIRES :

Leduc Automobiles Ltée, 3421, Av. du Parc, Tél. BE. 2636, Mtl.

AUTOMOBILES, TROUBLES ELECTRIQUES :

Savaria Battery Service, 2041, Montcalm, CH. 2216, Montréal

AVOCATS :

Beauregard & Beaudry, 10 o., St-Jacques, HA. 4139, Montréal
Bissonnette, Pinard et Perrault, 132 o., St-Jacques,
Tél. PL. 8601, Montréal
Boyer, Aug., 4 est, Notre-Dame, Tél. MA. 7031 .... Montréal
Champeau, Armand, 10 o., St-Jacques, Tél. HA. 3430, Montréal
Duguay, René, 231 o., St-Jacques, HA. 5111 .... Montréal
Laurencelle, U.-G., 60 o., St-Jacques, Tél. BE. 2219, Montréal
Pelletier, L.-C., 10 est, St-Jacques, Tél. HA. 1033, Montréal
Penverne, J. J., 132 ouest, St-Jacques, Tél. LA. 9255, Montréal
Vien, Faribault et Trudeau, 132 ouest, St-Jacques,
Tél. BE. 1088, Montréal

BANQUES :

La Banque Provinciale du Canada, 221 ouest, St-Jacques,
Tél. HA. 7151, Montréal

BISCUITS :

Viau Limitée, 4951 est, Ontario, Tél. CL. 2123 .... Montréal

BLOCS DIVERS (Planage pour bouchers, Tables à tailler) :

Constantin, O'Brien & Délisle, 2144, Papineau, AM. 9850, Mtl.

BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION :

Dupuis, J.-P. Ltée, 1084, Av. de l'Eglise, YO. 0928, Verdun

BOULANGERS :

D'Aragon, J.-W., 4653, Christophe-Colomb, CH. 5757, Montréal
Durivage, A., 5276, Fabre, Tél. AM. 9480 .... Montréal
Gascon, Ernest, 7521, Boyer, Tél. DO. 6825 .... Montréal
Maison Gaudry Frères, 7070, St-Hubert, DO. 1340, Montréal

CARROSSIERS :

Savard, Oscar, 1104, Plessis, Tél. FA. 1745 .... Montréal

CHIRURGIENS-DENTISTES :

Grégoire, Dr R., 5352 ouest, Sherbrooke, DE. 6286, Montréal
Poupart, Dr Roméo, 2852, Masson, Tél. CH. 5244, Montréal

COMPAGNIES DE CHAUFFAGE :

Dragon Ltée, 274 ouest, Ste-Catherine, Tél. MA. 4622, Montréal

COMPLIMENTS :

Un ami de la Revue.

COMPTABLES :

Paquet, F.-R., 132 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 0421, Montréal

DENTISTES (Rayons X) :

Forget, Dr Ernest, 325 est, Boul. St-Joseph, HA. 4340, Montréal
Joly, Dr P.-E., 2047, Boul. Rosemont, Tél. CR. 5122, Montréal
Lafrenière, Dr Jules-B., 2003, St-Hubert, FR. 0855, Montréal
Sarrazin, Dr A., 2884, Masson, Tél. CH. 2244 .... Montréal

DIRECTEURS DE FUNERAILLES :

Lépine, Germain Ltée, 283, St-Valier, Tél. 2-2119 .... Québec

EAU DE JAVELLE :

Cie Lavo Ltée, 4413, Marquette, Tél. AM. 1942 .... Montréal

ENTREPRENEURS GENERAUX :

Concrete Construction Ltée, Jules Toralli, Prés.,
1082, Boul. Décarie, Tél. EL. 7335, Montréal
Côté & Normandeau Enrg., 1434, Aylwin, CH. 4323, Montréal

ENTREPRENEURS-PLATRIERS :

Morin, Albert, 1866, Cartier, Tél. AM. 8606, ... Montréal

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC :

A. Derome & Cie Enrg., 25 est, N.-Dame, LA. 2392, Montréal

FABRICANTS DE CHAUX :

Limoges, Henri, 552, Poupart, Tél. CH. 2802 .... Montréal

FER ORNEMENTAL :

Gillet, Alphonse, 1673, Demontigny, Tél. AM. 5104 .... Montréal
Maisonneuve Ornamental Iron Works, 4486, Bourbonnière,
Tél. CL. 5109, Montréal

FLEURISTES :

Chartrand, J.-O., 3976 est, Ontario, Tél. FR. 7990, Montréal

FOURRURES :

Desjardins, Chas. & Cie, 1170, St-Denis, Tél. HA. 8191, Mtl.
Laliberté, J.-B. Ltée, 145, St-Joseph, Tél. 6191 .... Québec

GRAINS, BOIS, CHARBON, HUILE A CHAUFFAGE :

D'Aragon, J.-O., 2236, Marie-Anne, Tél. AM. 2382, Montréal
Gagnon, Gérard, 3427, Lafontaine, Tél. AM. 8788, Montréal
Gauvreau, Roméo, 2027, Av. de l'Eglise, Tél. FI. 6762, Verdun
Gratton, Henri, 601, Boul. Crémazie, Tél. DU. 1914, Montréal
Gobeille, Aldéric, 7195, Boul. St-Laurent, Tél. DO 2436-7, Mtl.
La Cie Martel & Fils 4307, St-Jacques, Tél. WE. 4340, Montréal
Rogers, J., 2085, Bennett, Tél. CL. 0377-8 .... Montréal
Taillefer, J.-O., 696, St-Alfred, Tél. CA. 1334 .... Montréal
Trudeau, Jos., 6275, de St-Valier, Tél. CR. 8484 .... Montréal

IMPORTATEURS DE DRAPERIES :

Lecompte, E., 6602, St-Hubert, Tél. CR. 2898, ... Montréal

IMPORTATEURS et FABRICANTS D'OBJETS DE PIETE :

Génin, Trudeau & Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

INDUSTRIE LAITIERE (Machines, Ustensiles, App. frig., etc.) :

Trudel, B. & Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

LAIT, CREME, BEURRE, OEUFS ET FROMAGE :

La Ferme St-Laurent Ltée, 6768, Garnier, CR. 2188-9, Montréal
Limoges, L. & Cie, 644, William, Tél. MA. 1341, ... Montréal

LEVURES :

Lallemand, Fred. & Cie, 1620, Préfontaine, FR. 3194, Montréal

Bonnes adresses à consulter

LIQUEURS DOUCES :

Gurd, Charles & Co., Ltd., 1016, Bleury, Tél. LA. 6221, Montréal
"Maurice" Hardy, L.-P., prop., 1031, St-André, HA. 6311, Mtl.
Robillard, C. Ltée, 925, Robillard, Tél. LA. 4141 .... Montréal

MACHINISTES :

Machine Works Ltd., 1006, St-Alexandre, MA. 6244, Montréal

MAGASINS A RAYON :

Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 .... Montréal

MARCHANDS DE GLACE :

Normandeau, A., 2114, Old Orchard, Tél. DE. 6526, Montréal

MARCHANDS DE FARINE "REGAL" :

St. Lawrence Flour Mills Co., Ltd., 2110 ouest, Notre-Dame, Tél. WI. 7191, Montréal

MARCHANDS DE TABACS (gros et détail) :

Chartier, F.-X. Enrg., 1264 est, Ontario, AM. 1331, Montréal

MARCHANDS DE THES ET CAFES :

Désy, J.-A., 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 .... Montréal
Paris, J.-R., 2401 est, Mont-Royal, Tél. AM. 4007 .... Montréal
Simard, J. A. & Cie, 1 est, St-Paul, Tél. LA. 1950, Montréal

MATELAS, SOMMIERS, ETC. :

Literie DeLorimier Ltée, 4264, Châteaubriand, AM. 2736, Mtl.

MATERIAUX DE PLOMBERIE ET DE CHAUFFAGE :

Langelier & Fils Ltée, 1203 est, N.-Dame, FR. 3212, Montréal
Robertson, Thomas & Cie Ltée, 262 o., Craig, HA. 5171, Mtl.

MEDECINS :

Baril, Dr Henri, 3192 est, Ste-Catherine, Tél. AM. 6658, Mtl.
Beaudoin, Dr J.-A.-E., 1615, St-Hubert, Tél. CH. 9350, Montréal
Castonguay, Dr E.-J. 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Dionne, Dr L.-René, 1436, Jeanne d'Arc, Tél. FR. 4616, Mtl.
Forget, Dr Achille, 3715 est, Ontario, Tél. AM. 4033, Montréal
Gatien, Dr J.-F.-A., 4765, Adam, Tél. CL. 0722 .... Montréal
Gratton, Dr J.-Léo, 1659 ouest, N.-Dame, Tél. WI. 0141, Mtl.
Laferrière, Dr J.-E.-A., 1254 est, Ontario, Tél. FR. 1071, Mtl.
Lafortune, Dr P.-E. (Fils), 2017, St-Germain, FR. 8701, Mtl.
Légaré, Dr Maurice, 2269 est, Sherbrooke, Tél. FR. 1870, Mtl.
Pouliot, Dr G.-E., 200, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 4928, Verdun
Tessier, Dr A.-L., 1817, Boul. Rosemont, Tél. CR. 5845, Mtréal
Tétreault, Dr Julien, 1691, St-Hubert, Tél. CH. 9449, Montréal
Vincent, Dr R., 8072, St-Denis, Tél. DU. 0920 .... Montréal

MEUBLES :

Desruisseaux, Alfred, 2339 est, Beaubien, CA. 3120, Montréal
Corbeil, Paul, 434, Crémazie, coin Berri, DU. 5737-38, Montréal

MENUISERIE, PORTES & CHASSIS, ETC. :

Gariépy, Joseph Ltée, 5200, Delanaudière, AM. 7838, Montréal

NOTAIRES :

Beaudoin, Armand, 60 ouest, St-Jacques, LA. 1660 .... Montréal
Bégin, O.-A., 4616, Harvard, Tél. EL. 2460 .... Montréal
Bissonnette, Benoit, 266 ouest, St-Jacques, Tél. MA. 2143, Mtl.
Côté, Adjutor, 152 est, Notre-Dame, Tél. HA. 2425, Montréal
Labrèche, Albert, 5 est, St-Jacques, Tél. MA. 3373, Montréal
Racine, J.-S., 6560, St-Laurent, Tél. CR. 2202 .... Montréal

OPTOMETRISTES ET OPTICIENS :

Dubuc, Dr Hector, 1953, Boul. Rosemont, CA. 6130, Montréal
"Elite" (J. Henry Richardson), 888 o., Ste-Cath., LA. 3389, Mtl
Gingras, Ernest, 6615, Boul. St-Laurent, CR. 3737, Montréal
A. Phaneuf & A. Messier, 1767, St-Denis, HA. 5544, Montréal

PARFUMERIES :

Lota, P., 1821, Amherst, Tél. AM. 9488 .... Montréal

PEINTRES, DECORATEURS :

Godin & Drouin, 1267 est, St-Zotique, Tél. DO. 8710, Montréal
Lamarre, Théo., M.C.P., 3047, Av. Mercier, CL. 8331, Montréal

PEINTURES & VERNIS :

Cie de Peintures et Vernis Mont-Royal Ltée, HA. 4251, Mtl.

PHARMACIENS :

Pharmacie A.-E. Bélanger, 1603, Marie-Anne, AM. 6344, Mtl.
Pharmacie Aimé Roussin, 2823, Masson, Tél. CH. 2103, Montréal

PIERRE DECORATIVE :

Arco Stone, Co., Ltd., 2565, Bélanger, Tél. CR. 6090, Montréal

PLANCHERS :

P. Loranger, 5124, Mentana, Tél. DO. 4432 .... Montréal

PLAQUEURS (Chrome), DORURE, ARGENTURE ET REPAR. :

Achim, J.-Henri, 987 boul. St-Laurent, HA. 8775, Montréal
Hamel & Guertin Ltée, 1815, Visitation, Tél. AM. 4852-56, Mtl.

PLOMBIERS-COUVREURS :

Bélanger, Charles, 1268 est, Bélanger, Tél. CR. 7940, Montréal
Jetté, J. W. Ltée, 2114 est, Rachel, Tél. AM. 1788, Montréal
La Cie J. & C. Brunet Ltée, 1095, St-Laurent, LA. 1211, Mtl.
Miller, Henri, 92, Maguire, Tél. DO. 9396 .... Montréal
Turcot Ltée, 4621, boul. St-Laurent, Tél. BE. 2105, Montréal

PRODUITS PHARMACEUTIQUES :

Laboratoire L. & M. Marois, 643 o., N.-Dame, LA. 2811, Mtl.
Lalonde, Henri Ltée, 416 est, Notre-Dame, PL. 5638, Montréal
Sylvain Ltée, 406 est, Notre-Dame, Tél. HA. 5374, Montréal

PROFESSEURS D'ART VOCAL :

Raymond, Mlle Alice, 3427, St-Denis, Tél. HA. 0713, Montréal

QUINCAILLERIES EN GROS :

Prud'homme, A. & Fils Ltée, 338 est, Craig, Tél. HA. 7141, Mtl.

QUINCAILLERIES GENERALES :

Bélair, J.-P., 3401 est, Ste-Catherine, Tél. FR. 6101-6554, Mtl.
Duquette, L., 6865, St-Hubert, Tél. DO. 9910 .... Montréal
Durand Ltée, 804 ouest, St-Jacques, Tél. MA. 2484, Montréal
Gravel, A., Fils, 1887 est, Mont-Royal, Tél. CH. 0755, Montréal
Gravel, Ludger & Fils, 3447, Av. du Parc, Tél. HA. 5211, Mtl.
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8, Montréal
Hayeur, P.-E., 5583, Av. Verdun, Tél. YO. 3204 .... Montréal
Lord, Albert, 7331A, St-Denis, Tél. CA. 2200 .... Montréal
Mongeau, Ernest, 4744, St-Jacques, Tél. WE. 4584, Montréal
Robitaille, Hermas, 421, Villeray, Tél. CA. 1166 .... Montréal
Tessier, Alcide, 4240, St-Antoine, Tél. WE. 2206 .... Montréal

RADIOS :

Rochon Radio, 441, Bélanger, près St-Denis, DO. 9815, Montréal

TERRA COTTA :

Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

TRANSPORTS :

W. Boucher Express Enrg., 4372, Brebeuf, AM. 0936, Montréal

VALEURS DE PLACEMENT :

Société Générale de Finance, Inc., 57 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 5168, Montréal

VALEURS MOBILIERES :

Beausoleil & Beausoleil, 477, St-François-Xav., HA. 3276. Mtl.

VITRES DE TOUTES SORTES :

Dugal, 969 est, Rachel, Tél. FR. 9015 .... Montréal

VOYAGES :

Canada-Voyage, 840, rue Cherrier, Tél. FR. 1182 .... Montréal
Voyages Hone, 374 ouest, Ste-Catherine, HA. 3283, Montréal

MONTREAL

FI. 5222-
1962, GALT

Daigle & Paul Limitée

MARCHANDS de BOIS

SEULES DISTRIBUTEURS POUR PORTES "MORGAN" FLUSHWOOD

PORTES
CHASSIS

TEL: MA 9617

FREDERICK G. TODD

ARCHITECTE
PAYSAGISTE

920, CASTLE BUILDING

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hres P.M.
7 à 8 — P.M

Dr P. del Vecchio

SPÉCIALITÉ:

MALADIES CHRONIQUES
CANCER, TUBERCULOSE,
ASTHME, RHUMATISME

TÉL.: FR. 1895
900 est, Sherbrooke

LES ESSENCES CULINAIRES

JONAS

NE SE REMPLACENT PAS

Elles sont plus pures, plus riches, plus fortes et plus économiques.

EN VENTE PARTOUT

I.C.

H. LABRECQUE ——— I.C.
M. CAILLOUX ——— I.C.
G. J. PAPINEAU ——— I.C.
ARPENTEUR-GÉOMÈTRE

INGÉNIEURS CONSEILS

LES INGÉNIEURS ASSOCIÉS LIMITÉE
10 OUEST, RUE ST-JACQUES — MONTRÉAL
PLATEAU 3451-3452 — ÉDIFICE THÉMIS

Tél. Atelier: CH. 0453 **Rés. CH. 6243**

A. LAVIGNE

Serrurier - Machiniste

Réparations générales

Combinaison de coffre-fort changée.
Serrures et clefs de toutes sortes.
Spécialité : Parapluies et cannes réparés ou faits sur commande

1262 est, Ste-Catherine, **1408 Sanguinet**

Téléphone HArbour 6977

CONSTANTINEAU PELLETIER & WILSON

Relieurs et Règleurs

Fournisseurs des RR. PP. Dominicains

Veuillez nous faire parvenir les 11 *numéros de la* « Revue Dominicaine » *avec un mandat de* $0.85, *nous vous les retournerons magnifiquement reliés en toile estampée en or sur le plat et titrés au dos.*

7 est, rue Notre-Dame **Montréal**

EXTERMINATION
COMPLÈTE de
COQUERELLES
PUNAISES
RATS

par des EXPERTS
EXTERMINATEURS
FUMIGATEURS

PRIX MODÉRÉS TERMES FACILES

SURE DESTROYER PRODICT

A. LEFEBVRE, PROP.

TÉL: LA. 1851 635 RUE ST. PAUL O.

BRIQUES
de toutes sortes
CIMENT
CHAUX
PLATRE
BARDEAUX
LAINE ISOLANTE
Etc.

WEBSTER

E. E. Paré,
Gérant des Ventes.

Téléphone :
LA. 7255*

WEBSTER & SONS LIMITED

724, EDIFICE CANADA CEMENT
Montréal

STUCCO
et
PLATRE
COLORE
pour
DÉCORATION
des
MURS

Déménagements

Local *Longue distance*

●

Assurances garantissant chaque déménagement
Licenses des Provinces de Québec et d'Ontario

DIAMOND TRUCK CO., LTD.

1425, rue Argyle, Montréal
Tél. HArbour 9175

Tél. LAncaster 1866

A. S. Lavallée, Enr'g.

MARCHANDS de CHAUSSURES

●

Spécialité : Communautés religieuses

●

947-951 BLVD ST-LAURENT
(*Coin* Vitré) Montréal

Tél. MArquette 4000 **A. Larocque, prop.**

City Wire & Iron Products Co.

Grillage en fil de fer pour divisions, fenêtres et clôtures de tous genres.

4215, rue DROLET - - - - MONTREAL

Tél. CHerrier 6160

LA DENTELLIERE BELGE Enrg.

PEUT FOURNIR
TOUS GENRES DE DENTELLE VERITABLE
(exclusivement à la main)

Dentelle et Toile pour Aubes, Surplis, Nappes d'autels, etc.

◆

Rideaux de Luxe, Filet brodé, Dentelle Bruge et Arabe, Couvre-lits.

Escompte généreux attribué aux Institutions Religieuses

1831 AV. DE LA SALLE **MONTREAL**

Tél. CLairval 2260 **VERRES**

Importation — Exportation

COMPTOIR INDUSTRIEL CANADIEN

Tous genres de travaux sur le verre,
vitres à dessins, Miroirs.

MARBRITES DE TOUTES COULEURS

2459, rue Monsabré (coin Hochelaga)
Montréal

Bureau : AM. 9971 soir : FR. 8150

GEO. CHOUINARD, Limitée

Georges Chouinard, *président*

●

Entrepreneurs Ferblantiers-Couvreurs

●

2088, rue St-Timothée, :—: **Montréal**

Tél. CHerrier 2242

ADRIEN MARTEL

●

ROSEMOUNT MODERN GARAGE

●

2700, rue MASSON,
Coin 3e avenue, - - - Montréal

Savons en poudre
et en feuillets.

Poudre à laver, **NETT'O**

Nettoyeur **SI-BON**

Désinfectant **IDICO**

Pour vos produits de nettoyage, appelez

Léonard & Compagnie

Fournisseurs des Pères Dominicains

3101 est, NOTRE-DAME - - - AMherst 7856

Balais - Eponges
Chamois - Huiles
Empois - Sodas
Poudre à balayer
Cire à plancher, Etc.

Principaux Cours :

Mathématiques
Chimie
Dessin
Electricité
Minéralogie
Arpentage
Mines
Machines Thermiques
Constructions Civiles
Génie Sanitaire
Résistance des Matériaux

Ecole POLYTECHNIQUE de Montréal

Fondée en 1873

TRAVAUX PUBLICS — INDUSTRIE
Toutes les branches du Génie

LABORATOIRES DE RECHERCHES ET D'ESSAIS

1430, rue SAINT-DENIS, MONTREAL

Téléphones :
Administration .... LAncaster 9207
Laboratoire Provincial des Mines .... LAncaster 7880

Prospectus sur demande.

Principaux Cours :

Physique
Descriptive
Mécanique
Hydraulique
Géologie
Economie Industrielle
Métallurgie
Voirie
Ponts
Chimie Industrielle
Finances
Architecture

J. DAOUST

CHAUSSURES DE HAUTE QUALITE
Pour Hommes, Dames et Enfants — Marque Slater.

3979 Wellington :—: Tél. WI-7988 :—: Verdun

CRescent 5750 V. Miesen, Prop.

ST-DENIS ORNEMENTAL

7227, Delanaudière - coin Jean Talon
Montréal

Balcons, Echelles de Sauvetage,
Clôtures, Marquises.

Tous genres d'Ouvrages en Fer Ornemental.

LIBRAIRIE J.A. Paré ltée

EN GROS SEULEMENT

QUEBEC SUCCURSALE 310½ ST-JOSEPH TEL: 5650

ARTICLES DE CLASSE POUR TOUS LES DEGRÉS DU COURS SCOLAIRE.

TÉL: FR. 9502 505 EST, RACHEL

Tél.: CH. 3963

FER ORNEMENTAL

MOORE & FRÈRE

Escaliers, Balcons, Echelles de Sauvetage, Marquises

1590, rue PLESSIS, Montréal

Rés. : 2179, DARLING Tél. FR. 1570

F. X. GAUTHIER

Entrepreneur d'escaliers et balcons
Clôtures, Barrières, Grillages

Tél. AM. 8413 3045 est, NOTRE-DMAE

Thés du Japon, de Ceylan, des Indes et de Chine.

T. Martineau & Frères

Importateurs de
THES, CAFES, EPICES, CACAO, Etc.

Cafés Mocha, Java, Maracaïbo et des Montagnes de la Jamaïque.

4339, Avenue PAPINEAU :—: Tél. FRontenac 8330 :—: MONTREAL

Les plus grands MANUFACTURIERS de clôture de l'Empire Britannique.

CLOTURE FROST MONTREAL

Au service des Institutions religieuses du Canada, depuis 1898.

FROST STEEL and WIRE Co. Limited

Tél. WI. 1149 1105 ouest, NOTRE-DAME

Contrôlant

Page Fence and Wire Products, Limited

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE